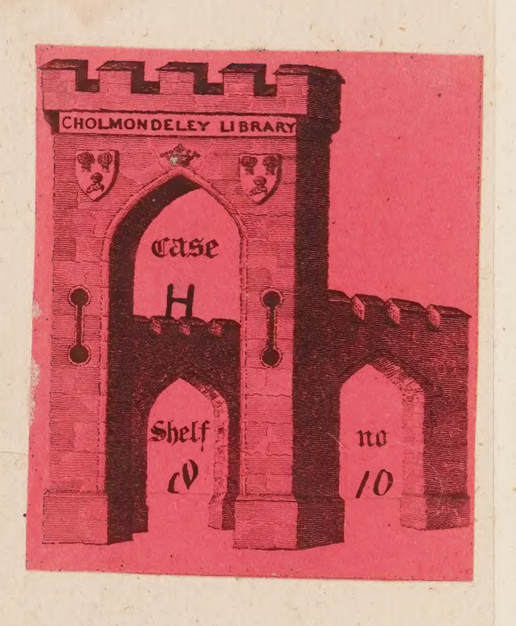



CHOLMONDELEY LIBRARY
Case
H
Shelf
6
no
10

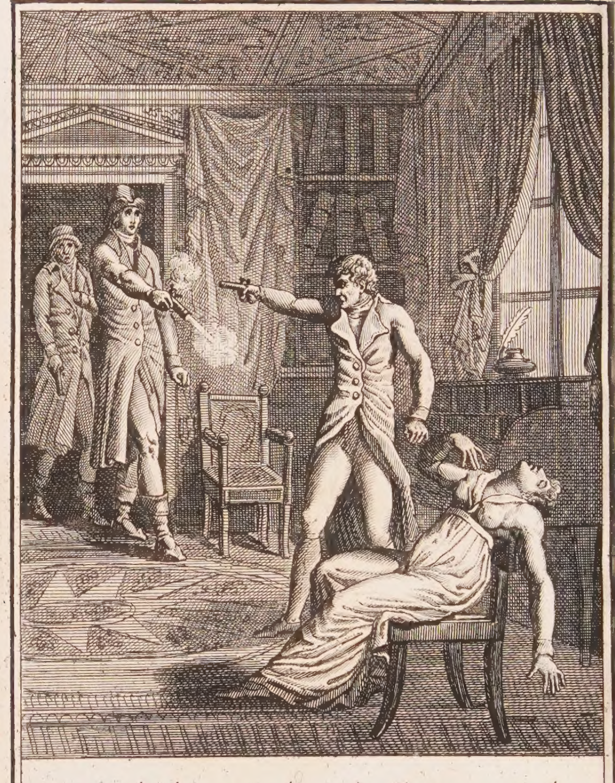
PEUT-ON S'EN DOUTER?

OU

HISTOIRE VERITABLE

DE

DEUX FAMILLES DE NORWICH.



C'est présisément ainsi, reprit l'autre, que je pretends les obtenir. Pag. 240.

Misbach Del. Mariage Sc.

PEUT-ON S'EN DOUTER?

OU

HISTOIRE VÉRITABLE

DE

DEUX FAMILLES DE NORWICH.

Par CHARLOTTE BOURNON-MALARME,
de l'Académie des Arcades de Rome.

TOME SECOND.

Le châtiment des coupables, pour être retardé, n'en est pas moins terrible.

A PARIS,
Chez Madame MASSON, éditeur et libraire, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1802.

PEUT-ON S'EN DOUTER?

OU

HISTOIRE VERITABLE

DE

DEUX FAMILLES DE NORWICH.

CHAPITRE XXV.

Le procès de Mylord n'avançoit pas, les recherches se continuoient sans succès, cependant, les esprits commençoient à pencher vers l'incertitude. On admettoit la possibilité que Mylord ne fût pas le coupable, mais, il falloit le trouver, et, jusqu'alors, on s'y étoit employé vainement. Le vieillard dénonciateur avoit subi plusieurs interrogatoires, et ses réponses étoient toujours les mêmes. Une autre circonstance contribuoit à donner de l'espoir à la famille Milborn; la compagnie dans la-

quelle servoit M. Bradfort, et les six musiciens avoient quitté Brow...., il ne restoit donc personne intéressée à poursuivre cette affaire.

Un matin un bruit terrible se répand dans Hawfield ; on assure que mylord Milborn s'est sauvé de la prison après avoir assassiné le concierge. Personne ne peut, n'y ne veut le croire. A la veille de sortir innocenté d'un crime, comment se persuader qu'un homme soit assez insensé pour fuir en se chargeant d'un nouveau meurtre ? On court à la geole, cent individus y arrivent en même-tems, et tous reçoivent la confirmation de ce crime affreux. Un des guichetiers, en montant chez le prisonnier à sept heures du matin, comme c'étoit sa coutume, trouva sa porte ouverte, et le corps du concierge percé de plusieurs coups de couteau étendu sur le lit sans vie; il paroissoit que Mylord lui avoit donné la mort pour s'emparer des clefs, puisqu'on n'en trouva pas une dans ses

poches. Henriette qui habitoit un petit cabinet à côté de la chambre de son pere avoit aussi disparu.

Cette funeste nouvelle fut bientôt sue à Milborn-Hall, et jetta la consternation et le désespoir dans tous les cœurs. Mylady avoit vu la veille son mari. Jamais, depuis sa captivité, il ne lui avoit paru si calme : comment se persuader qu'il méditoit, alors, une fuite qui rendroit son affaire plus mauvaise, et porteroit la douleur dans l'ame de ses amis? cependant, le fait étoit constant. Hélas! il ne restoit pas à la malheureuse famille, même la ressource du plus léger doute. C'est alors, que tout le monde, grands et petits, eurent le droit de penser et de dire que Mylord étoit le dernier des scélérats. L'horreur qu'il inspiroit s'étendit sur tout ce qui lui appartenoit. Quand un domestique de Milborn-Hall se présentoit au marché, on lui jettoit avec mépris ce qu'il vouloit acheter, et l'argent qu'il donnoit en

échange étoit soigneusement lavé en sa présence. Le fidele Emery, et la bonne Diana supportoient courageusment toutes ces mortifications, persuadés, malgré les fortes apparences, de l'innocence de leur maître, ils s'étoient dévoués à son infortunée famille.

Monsieur et mistress Growell prouverent encore dans cette occasion, à Mylady, que leur amitié étoit inaltérable. Sachant qu'ils continuoient à voir la famille du coupable, toutes les portes leur furent fermées, et ils s'en consolerent, en se livrant plus que jamais à la société de Milhorn-Hall.

Il arriva ce qu'il étoit bien naturel de prévoir, le second meurtre parut être la certitude que le premier avoit été commis par Mylord. Sa fuite, d'ailleurs, certifioit sa culpabilité. Le procès se continua avec activité, un jugement terrible en fut bientôt la suite. Il portoit que Mylord seroit exécuté en effigie, et tous ses biens confisqués; que le

vieillard seroit mis en liberté, et qu'il lui seroit accordé, sur lesdits biens du condamné, une somme de cinq cents livres sterlings, comme dédommagement et réparation : l'arrêt fut ponctuellement exécuté.

Il falloit une force surnaturelle pour résister à ce dernier assaut, aussi mylady y succomba-t-elle. Une fièvre ardente s'en empara, et la conduisit aux portes du tombeau. Aucun médecin des environs ne voulut venir la traiter; le seul chirurgien, qui avoit donné ses soins à Mylord et à ses enfans, ne refusa pas de se transporter à Milborn-Hall; malade lui-même, il ne put diriger la malade au début; cependant, il arriva à tems pour l'arracher des bras de la mort.

Il y avoit quinze jours que le terrible arrêt avoit été prononcé; Mylady alloit un peu mieux, quand on fit signifier, aux habitans de Milborn-Hall, qu'ils eussent à évacuer les lieux sous deux

jours. L'ordre étoit positif, il fallut s'y soumettre. M. Growell proposa à son amie de venir avec sa famille, occuper Sumptuous-Castle, mais Mylady avoit trop de délicatesse pour accepter une offre qui pourroit causer des désagrémens à ses amis. Quoique le bien de son mari fut confisqué en totalité, il lui en restoit assez de son côté, pour exister dans la médiocrité. Certes, elle avoit trop de sujets réels de douleur pour que la perte des trois quarts de sa fortune pût causer en elle une sensation désagréable. Alfred et Ancelina ne songeoient pas davantage à regretter une opulence qui avoit été accompagnée de peines si poignantes.

A dix milles de Hawfield, il y avoit une petite maison à louer; le chirurgien, qui en parla à Mylady, voulut bien se charger des arrangemens avec le propriétaire; l'affaire fut terminée le lendemain, et la famille Milborn quitta

le château assez tôt pour ne pas y voir arriver les suppôts de la justice.

La nouvelle habitation de la malheureuse famille se nommoit Pervious-House. C'étoit une demeure propre, simple, et de tout point conforme à la situation des personnes qui s'y établissoient. La distance de Pervious-House à Sumptuous-Castle, étant plus considérable que celle de Milborn-Hall, eut été une excellente excuse à des amis moins chauds que M. et mistress Growell, pour visiter plus rarement Mylady; mais comme ils étoient loin de ressembler aux autres, la différence de cinq ou six milles ne leur parut seulement pas digne de la plus legere attention; ce seroit, disoient-ils, l'affaire de leurs chevaux, et comme ils en avoient grand nombre dans l'écurie, qui ne remplissoient d'autre tâche que celle de boire, de manger et de se promener, ils étoient certains de faire le trajet de

Pervious-House promptement et sans embarras.

Quatre jours après que la famille Milborn fut fixée à Pervious-House, Alfred en partit pour aller à la découverte de son pere et de sa sœur. Il ne voulut emporter que la bénédiction de sa mere, et les bons souhaits d'Ancelina; le peu qui restoit à sa famille ne pouvoit, ne devoit être disséminé. M. Growell, qui fut instruit de son projet, voulut lui faire accepter au moins une foible somme de cent guinées; mais Alfred avoit trop d'honneur pour recevoir, comme prêt, un argent qu'il se savoit dans l'impossibilité de pouvoir jamais rendre, et il étoit trop fier pour consentir à recevoir, à titre de don, ce dont il pouvoit se passer. Sa mere l'engagea vainement à prendre un cheval, il s'y refusa absolument, ce fut donc à pied, vêtu avec la plus grande simplicité, et n'ayant dans sa poche que dix guinées, qu'Alfred se

mit en voyage sans aucun but déterminé, et ne prévoyant ni quand, ni même si jamais il reverroit son infortunée famille. Son seul et ferme projet étoit de ne cesser ses recherches qu'après avoir retrouvé Mylord et Henriette; leur fuite excitoit, dans son esprit troublé, les idées les plus extraordinaires et les plus inquiétantes; son cœur et sa tête étoient en souffrance. Souvent il avoit conçu des soupçons, souvent aussi il croyoit sentir que sa raison se troubloit, il falloit faire cesser ce cruel état d'incertitude et d'anxiété, ou mourir.

Voilà donc ces Milborn, naguere la famille la plus nombreuse, la plus brillante, et la plus heureuse, réduits à deux individus, Mylady et Ancelina. Tous les autres étoient errants, sans asyle, sans patrie et sans ressources... Comment dans l'état peu aisé où se trouvoit Mylady, comment, dis-je, pourroit-elle envoyer des secours à

Godwin? Et ces deux imprudens époux seroient donc exposés à périr de besoin! affreuse, déchirante idée pour une mere.

Ce fut à cette désastreuse époque que la lettre détaillée, que Clara avoit écrite à Ancelina, fut apportée à Pervious-House, le portier impotent étoit resté à Milborn-Hall, et faisoit tenir exactement à Mylady, tout ce qui lui étoit adressé au château.

Quel nouveau surcroît de douleur pour miss Milborn et sa mere, d'apprendre que non-seulement Godwin et sa femme éprouvoient toutes les horreurs inséparables de la pauvreté, mais qu'en outre le jeune Milborn languissoit dans une captivité dont on ne pouvoit prévoir la fin, puisque Clara mandoit qu'il étoit écroué pour quinze cents livres sterlings, somme devenue exhorbitante pour toute la famille. L'amour maternel donna à Mylady le courage de faire une démarche qui lui

coûta beaucoup. Ce fut de parler à M. et mistress Growell du malheur de leurs enfans, et de tâcher de les décider à venir à leur secours. Hélas! toutes ses instances n'eurent aucun succès. Le pere et la mere de Clara répéterent, avec d'horribles imprécations, le serment de ne leur donner de la vie un penny (1), dût cette misérable pièce de monnoie, sauver les jours à tous les deux; que pouvoit dire Mylady à une déclaration si formelle, gémir sur le sort des victimes d'une aussi funeste détermination; la pauvre mere pleuroit en racontant son insuccès à sa fille.

Emery fut chargé d'aller vendre, dans la ville la plus considérable du canton, quelques bijoux de prix qui restoient à Mylady; l'honnête serviteur rapportant cinq cents guinées, cette somme fut envoyée sur-le-champ à Clara. Ancelina lui mandoit comment sa mere

(1) Sou.

s'étoit procuré cet argent, avec lequel, peut-être, il seroit possible de racheter la liberté de son frere, sur-tout si tous ses créanciers étoient aussi monstrueusement usuriers que celui dont elle lui parloit dans sa lettre, qui lui avoit fait faire un effet de cent guinées pour dix-huit effectives qu'il lui avoit prêtées. Ancelina avouoit que le rapport d'Evan n'étoit que trop véritable ; mais elle ne parloit en aucune maniere du jugement, de la condamnation, etc.... Elle reconnoissoit le caractere barbare d'Evan, dans sa conduite avec une sœur plus malheureuse encore que coupable, et elle engageoit Clara à ne pas recevoir son frere chez elle, et à tâcher de l'éviter par-tout ailleurs. Elle s'abstint de l'instruire que ses parens persistoient dans la haine qu'ils lui avoient jurée, ainsi qu'à son époux, et elle finissoit par lui renouveler l'assurance du plus sincere attachement, et de la plus tendre amitié.

Comme Clara, dans sa lettre, avoit, en quelque façon, atténué les torts de Godwin, ou pour mieux m'exprimer, qu'elle n'avoit mentionné que ceux que les circonstances rendoient excusables, Ancelina croyoit que son frere continuoit à être pour sa femme un tendre et bon mari. Quelle eût été son affliction et celle de Mylady, si elles eussent su combien la conduite de Godwin étoit coupable, considérée sous tous les rapports. Leur ignorance, à ce sujet, leur sauva de grands et douloureux chagrins.

CHAPITRE XXVI.

Clara, suivant l'intention de son époux, ne retourna à Newgate que le surlendemain. Godwin la reçut fort bien, il étoit de la plus grande gaîté ; il caressa plusieurs fois son enfant, et

donna deux ou trois baisers à la mere. — Vous êtes une douce créature, ma Clara, lui dit-il en la fixant tendrement, je vous ai causé bien des peines, et votre cœur n'en a jamais conservé de rancune; vous ne sauriez croire, mon amour, continua-t-il en se levant, et se promenant par la chambre, combien ces quarante-cinq guinées m'ont été utiles. On me regarde ici comme un Crésus, et chacun m'offre des crédits. — N'en usez pas, mon ami, dit précipitamment Clara, car, vous ne pourriez désormais les payer. — Voilà ce dont je voulois vous entretenir, reprit Godwin, il faut tâcher, ma bonne amie, de renouveller cette somme tous les mois. — Juste ciel! Comment pouvez-vous espérer une pareille chose? Et ne savez-vous pas que nous sommes sans ressources? — Pas tout-à-fait, puisque vous avez trouvé celle-là. — Et pensez-vous que votre sœur Ancelina, veuille ou puisse faire une dépense aussi considérable? — C'est

donc Ancelina qui nous a envoyé les cinquante guinées? — Oui, mon ami, quel autre eut eu cette délicate attention? Godwin eut l'air de réfléchir, puis se rapprochant de sa femme, il lui prit la main. — Surement, ma Clara n'a pas dépensé les cinq guinées que je lui ai laissées. — Pas en entier, pourquoi? — Vous me feriez réellement plaisir de m'en rendre deux, en honneur je suis sans un scheling. — Grand Dieu! Godwin, et qu'avez-vous donc fait de la somme? — On diroit à vous entendre qu'il s'agit de plusieurs milliers de livres (sterlings) Que sont, je vous prie, quarante-cinq misérables guinées? une bagatelle. — Mon cher Godwin, vous perdez la tête: les gens que vous hantez vous gâtent l'esprit. — Allons, encore un sermon, je vous l'ai deja dit, Clara, je n'aime ni les remontrances, ni les avis, si vous avez ce que je vous demande, je vous ordonne de me le donner. — Le voila, dit Clara en tirant deux guinées

de sa poche, c'est l'existence pour plusieurs jours de votre femme et de votre fils. — Malédiction sur une progéniture qui ne peut que m'être à charge! — Godwin, cruel Godwin, vous maudissez votre enfant, et Clara pleura à chaudes larmes. — Vous savez, mistress Milborn, que vos pleurs, loin de m'attendrir, excitent ma colere et mon indignation, tâchez de me les éviter désormais: voici l'heure où mes amis ont coutume de se rendre ici, votre vue, dans l'état ou vous êtes, exciteroit des plaisanteries désagréables pour vous et mortifiantes pour moi; ainsi, si vous m'en croyez, vous vous retirerez avant leur arrivée. Il sera suffisant à l'avenir de venir me voir tous les deux jours. Des courses plus fréquentes pourroient vous fatiguer. — Je ferai ce que vous desirez, reprit Clara, en se levant; Godwin l'embrassa, et lui dit, adieu. — Quoi! pas une caresse au pauvre petit God-

win? — Je l'oubliois, adieu petit, adieu Clara.

Infortunée mistress Milborn à quel cœur tu as sacrifié ta fortune et ton état! que n'es-tu devenue l'épouse du jeune et vertueux Medbury! Ton bonheur eut été la récompense de ta soumission à la volonté de tes parens; tu serois aimée de ta famille, heureuse dans ton ménage, le pere de tes enfans béniroit ta fécondité, au lieu de la maudire, et tout le monde t'estimeroit. Les meres te citeroient à leurs filles comme un modele d'obéissance et de respect filial, tes jours s'écouleroient dans l'abondance et la félicité, oh! Jeunes gens, ne vous corrigerez-vous pas de suivre votre imprudente volonté, et tant de déplorables exemples ne vous serviront-ils point de leçon!

Godwin avoit, même avant la perte de sa liberté, contracté la funeste habitude de l'intempérance. Depuis qu'il étoit en prison, il ne passoit pas un

jour sans s'enivrer, au point de perdr
entierement la raison. Clara, qui ne l'
voyoit que le matin, le trouvoit toujour
de sang-froid, et ne soupçonnoit pa
que le reste du jour étoit consacré à de
orgies du genre le plus dégoûtant. Le
amis, les connoissances du jeune Milbor
étoient l'écume de la société qui compos
le tout des grandes villes.

Le vin souvent donne à celui qui e
fait usage jusqu'à l'excès une dose d
gaîté et d'amabilité de plus qu'il n'e
possede dans la sobriété. Chez Godwi
il faisoit un effet opposé : dès que la li
queur lui montoit à la tête il devenoi
brusque, querelleur et méchant. Le len
demain de la derniere visite de Clara
dans un de ses momens d'abrutissement
il prit dispute avec un jeune homm
ami d'un prisonnier, et, suivant sa cou-
tume, il invectiva l'étranger. Celui-ci ri
posta par des vérités terribles, telles qu
de reprocher à Godwin d'être le fil
d'un assassin qui avoit déjà, et provi

soirement subi en effigie le juste châtiment de ses crimes. Milborn ignoroit absolument les malheurs arrivés à sa famille, Clara ne lui avoit parlé, ni de la rencontre d'Evan, ni de l'abominable récit qu'il lui avoit fait. D'abord elle le croyoit faux, et eût-elle pensé qu'il fût véritable, elle aimoit trop son mari pour lui apprendre une aussi funeste nouvelle. Qu'on juge donc de l'effet que dut produire l'apostrophe de l'étranger. — Scélérat, lui cria Godwin, tu es un infâme menteur, sais-tu qui je suis pour oser m'assimiler aux brigands de ton espèce? — Vous êtes Godwin Milborn, fils de Mylord de ce nom, répondit tranquillement le jeune homme, et je le répète, votre pere est un monstre autant déshonoré par ses crimes que par son supplice. A cette récidive, Godwin saisit son assiette, et la lança d'une main vacillante à la tête de son antagoniste. Celui-ci para facilement le coup dirigé par un homme à moitié yvre, s'empara

d'une bouteille de vin et la jetta à son tour à Godwin qui la reçut au milieu du front, qu'elle fractura. En une minute il fut couvert de sang, le coup étoit affreux, Godwin s'évanouit, le jeune homme s'esquiva, et fit prudemment, car, la blessure fut jugée mortelle par ~~un~~ chirurgien qu'on fit venir à l'instant, cependant on le pansa. Après l'opération, l'homme de l'art le rendit à la vie, mais nullement à la raison. Les membranes du cerveau ayant sans doute été offensées, il en résulta un effroyable délire. Les faux amis du malheureux Godwin se réunirent pour rejetter le blâme uniquement sur lui seul, disant qu'il avoit provoqué l'emportement auquel l'étranger s'étoit livré. Les guichetiers furent vainement aux enquêtes pour savoir le nom du jeune homme. Tout le monde assura ne le pas connoître, même celui qu'il nommoit son ami, au commencement du dîner, soutint, comme les autres, que

que c'étoit la premiere fois qu'il le voyoit.

Le danger s'accrut tellement pendant la nuit, que l'on pensa, le lendemain matin, qu'il étoit urgent d'envoyer avertir mistress Milborn. Clara accourut, et trouva son mari à l'agonie. Elle n'en fut point reconnue, et il rendit le dernier soupir dans ses bras, sans avoir prononcé un mot depuis l'horrible accident. Le lecteur sensible peut se faire une idée de l'effroyable état où cette cruelle mort jetta mistress Milborn. On la porta dans une voiture, qui la ramena chez elle, sans qu'elle donnât le plus léger signe d'existence. Miss Wilson la reçut avec l'anxiété d'une mere. Le cocher, qui venoit de conduire Clara, avoit appris, à la porte de la prison, la perte que la jeune dame avoit faite, ainsi que les particularités du malheur arrivé à son époux. Il raconta le tout à la servante de miss Wilson, qui se hâta de l'apprendre à sa maîtresse, occupée

à déshabiller sa locataire ; miss Wilson sentit doubler l'intérêt que lui avoit toujours inspiré Clara, et elle jura dans son cœur, de ne pas l'abandonner, tant que ses secours lui seroien nécessaires.

Mistress Milborn respiroit, ses yeux étoient ouverts, et pourtant elle n voyoit ni n'entendoit, elle ressembloi à un automate. Sa figure offroit l imag de la plus stupide insensibilité. Mis Wilson étoit au désespoir de l'inconce vable situation de Clara. — Mon dieu disoit cette bonne fille, permettez qu'ell verse des larmes, cela seul peut la sau ver. En ce moment, le petit Godwin s réveilla, et demanda sa nourriture à l manière des enfans, c'est-à-dire, e poussant des cris. Miss Wilson couru vers lui, et le prit dans ses bras, pou l'appaiser ; tout-à-coup il lui vint à l pensée que la vue du petit pourro émouvoir le cœur de sa mere ; elle l posa doucement sur les genoux de Clar

qui n'eut en aucune manière l'air de l'apercevoir. Il continuoit à crier : miss Wilson délaça mistress Milborn, et aida l'enfant à trouver le sein de sa maman. La nature alors reprit tous ses droits ; Clara reconnut son fils, et se rappella la mort affreuse de son époux. C'en étoit trop, la digue se brisa avec impétuosité, elle pleura, sanglotta, et exhala sa juste douleur par des plaintes déchirantes. Miss Wilson partagea son chagrin, et ne lui offrit, pour le moment, aucun sujet de consolation. Qu'auroit-elle pu lui dire qu'elle fût en état d'entendre? Les grandes peines ne peuvent diminuer qu'avec le secours du tems. Je ne vois rien de plus mal-adroit que ces gens gauchement officieux, qui, à la minute, prétendent vous prouver que c'est à tort que vous vous livrez au désespoir, puisque le mal est arrivé; qu'ainsi, le plus sage est de prendre son parti, qu'il faut, d'ailleurs, considérer, dans cette vie, les plus fu-

nestes événemens avec les yeux d'un philosophe (1).

Clara ne pouvoit s'accoutumer à l'idée qu'elle ne verroit plus son bien-aimé Godwin, que l'homme, à qui ell

(1) Ce mot, dans son acception actuelle, ve dire un être qui n'a ni ame, ni sensibilit Voyant, il y a quelques jours, une dame rire e jouer dans son jardin, j'en témoignai ma su prise, je pourrois dire mon indignation à un habitué de la maison. — Comment, lui dis-je Madame ***. peut-elle se livrer à la gaîté le len demain de la mort de son mari. — Bon, me ré pondit la personne que j'interrogeois, c'e qu'elle est *philosophe.* Autre trait de philosophie madame G.... venoit de perdre sa mere, j l'apprends le surlendemain, et le même jour j vais chez elle pour mêler mes larmes aux sie nes (sa mere étoit mon intime amie), j'allo entrer, le portier m'arrête. — Vous ne pouve voir Madame, me dit-il, il n'y a pas trois heure qu'elle s'est couchée, (il étoit onze heures d matin). — Pauvre femme! elle a pleuré tou la nuit. — Je ne le crois pas, me répondit ingé nument cet homme, car elle l'a passée au bal d l'Opéra. — Juste ciel! — Oh! dit encore le po tier, c'est que Madame est *philosophe.*

avoit tout sacrifié pour lui prouver sa tendresse lui étoit ravi pour toujours. Cependant la constance, le zéle et l'amitié de miss Wilson, et la vue de son fils rappelerent dans son cœur, sinon le calme, du moins assez de raison pour supporter avec résignation le poids énorme de ses calamités. Elle crut qu'il étoit de son devoir d'écrire à son pere. Miss Wilson, qu'elle avoit consultée, le lui conseilla. — C'est une démarche que vous faites encore plus pour votre enfant que pour vous-même, lui dit sa bonne hôtesse, car je déclare que je suis décidée, tant que vous serez malheureuse, à partager avec vous mon petit revenu. Mistress Milborn fut sensible jusqu'aux larmes à cette nouvelle preuve d'attachement de son amie. — Chere et respectable miss Wilson, lui dit-elle en se jettant dans ses bras, j'accepte de toute mon âme une proposition qui me met à même de ne jamais vous quitter. Je desire que mes parens con-

sentent à faire à leur petit-fils une légère pension, afin que votre charge soit moins considérable; mais, s'ils la refusent, je me réfugierai dans votre sein; vous disposerez de moi comme il vous plaira, je jure de vous aimer, de vous respecter toujours à l'égale d'une mere et d'une sœur.

La lettre pour monsieur Growell contenoit le détail de la fin terrible de Godwin. Clara supplioit son pere et sa mere, s'ils ne vouloient pas la recevoir, (ce dont elle étoit certaine) de ne pas refuser de tendre une main secourable à leur petit-fils, âgé de trois mois.

La réponse se fit peu attendre. M. Growell débutoit par des malédictions sur elle et son fils, il lui défendoit de se présenter à ses yeux, protestant qu'elle ne recevroit jamais de lui et de sa mere le plus foible secours; il consentoit à se charger de son enfant, à condition qu'elle ne le reclameroit de sa vie, et qu'elle oublieroit jusqu'à son

existence : à ce prix il se décidoit à le prendre, le faire élever, et lui assurer un sort. Il ne vouloit plus recevoir qu'une lettre d'elle, dans laquelle elle refuseroit ou accepteroit ses propositions, et que dans le dernier cas, il enverroit une nourrice à Londres pour prendre et ramener le petit.

A la réception de cette lettre, Clara se récria sur la barbarie de son pere, et, serrant fortement son enfant contre son sein, comme si elle eût craint qu'on ne le lui enlevât : — Non, non, jamais, je ne céderai un bien qui m'est si précieux. Miss Wilson, qui étoit présente, lui demanda si quelqu'un vouloit se charger de son fils. — Mon pere, ma bonne amie, est assez cruel pour.... Mais, tenez, lisez sa lettre. Miss Wilson fut révoltée de la dureté de M. Crowell, et desira savoir quelle étoit l'intention de Clara. — De conserver mon enfant ; hélas! Sans lui pourrois-je, voudrois-je supporter la vie. Miss Wilson l'embrassa.

— Bonne mere, le ciel vous bénira, mandez vîte à votre pere que vous ne pouvez consentir à vous séparer de votre fils ; ajoutez que vous avez trouvé une amie, peu riche à la vérité, mais dont la succession mettra le petit Godwin Milborn dans le cas de n'être à charge à personne de sa famille. La lettre partit le jour même. Le lendemain, celle d'Ancelina arriva. Combien la lecture lui fit verser des larmes. Il étoit donc vrai qu'on accusoit Mylord d'un crime épouvantable ; elle n'en pouvoit plus douter ; ainsi le rapport d'Evan n'étoit pas une calomnie. Personne n'ayant été assez barbare à la prison pour instruire Clara du sujet de la querelle qui avoit été la cause de la mort de Godwin, elle pensoit toujours que son frere lui en avoit imposé ; mais, le rapport d'Ancelina ne pouvoit admettre la plus légère incertitude. Il paroissoit que cette terrible affaire avoit absorbé toute la fortune de son beau-pere. Quelle reconnaissance ne

devait-elle pas à Mylady pour les sacrifices qu'elle avoit faits afin de pouvoir tirer son époux de prison, mais aujourd'hui que l'infortuné étoit au tombeau, devoit-elle, pouvoit-elle accepter une somme aussi forte, et qui seroit utile à Mylord? Clara fut trouver son amie, pour qui elle n'avoit rien de caché, elle lui montra la lettre d'Ancelina, et lui demanda des conseils pour la maniere dont elle devoit se conduire, relativement au cinq cens guinées. — Puisque vous me consultez, ma chere Clara, je vais vous dire mon avis. L'infortune accable, à ce qu'il paroît, la famille de votre époux, vous prouveriez peu de délicatesse en gardant la totalité de la somme, n'étant plus dans le cas d'en faire l'emploi qui vous est désigné, renvoyez quatre cent cinquante guinées, gardez-en cinquante; en les joignant à ce qui vous reste du premier envoi de votre amie, et à cent autres que j'ai là dans mon secrétaire, nous pourrons aller

nous établir à la campagne, car, il faut quitter Londres, et, surtout, que votre frere ne sache pas où nous serons. Je vous en demande pardon, Clara, mais M. Evan me déplait souverainement. Il a une figure, un regard, des façons; enfin tout cela ne prévient pas en sa faveur. Je vous dirai, en outre, que depuis plusieurs jours, Deborah le voit souvent passer devant notre porte et fixer les fenêtres avec des yeux terribles. — Peut-être, dit Clara d'un air effrayé, guette-t-il l'occasion de m'enlever mon fils? — Je ne sais quelles peuvent être ses intentions, mais je ne les présume pas bonnes. — Partons, vous avez bien raison, mon amie, il faut quitter cette funeste ville; j'y ai déja tant souffert.

Miss Wilson envoya chercher son frere qu'elle chargea de recevoir les loyers de sa maison, et de veiller à ce qu'on ne lui fît aucun tort en son absence; ensuite les deux dames procéderent aux préparatifs de leur départ. Une chaise de poste

fut commandée pour minuit. Voulant éviter d'être suivies, elles voulurent quitter Londres de nuit. Pendant l'intervalle du tems Clara écrivit à Ancelina, et mit dans sa lettre quatre cent cinquante guinées, assurant son amie et Mylady que ce qu'elle gardoit lui suffisoit, elle racontoit l'événement affreux qui l'avoit privé de son bien-aimé, faisoit part de son prompt départ, et des raisons qui le lui faisoient tenir secret. Elle ne cachoit pas non plus à Ancelina la démarche qu'elle avoit faite vis-à-vis de son pere, et lui copioit sa réponse ; ensuite elle s'étendoit sur le bonheur qu'elle avoit eu de trouver dans Miss Wilson une tendre et véritable amie ; enfin, elle promettoit de donner de ses nouvelles du moment qu'elle et Miss Wilson seroient fixées tout-à-fait.

CHAPITRE XXVII.

Le lecteur voudra bien rétrograder quelques chapitres, et revenir au commencement du vingt-cinquieme, à l'instant où on s'apperçut de la disparition de Mylord Milborn et de sa fille Henriette, de la prison de Hawfield. Le cadavre du concierge, percé de coups, et trouvé dans sa chambre, sembloit être la conviction que Mylord avoit sacrifié la vie de cet homme, pour se procurer la liberté; le jugement qui le condamnoit à la mort, fut généralement approuvé, et il fut, comme je l'ai dit, exécuté en effigie. Ah! juges, que votre tâche doit vous paroître pénible à remplir, quand un innocent devient la victime des preuves apparentes d'un crime qu'il n'a pas commis! Sans doute votre conscience ne vous reproche rien, vous n'avez été

que l'organe de la loi ; mais votre bouche a prononcé la sentence de mort d'un homme d'honneur ; votre cœur saigne, gémit ; le jour et la nuit vous êtes tourmentés, plus de repos, plus de sommeil pour vous : je le répete, oh ! juges ! que votre tâche est pénible à remplir.

Mylady avoit passé une partie de la journée à la prison de Hawfield, et avoit laissé son mari, sinon heureux, du moins calme et patient. Mylord, à dix heures du soir, baisa Henriette au front, et lui souhaita une bonne nuit, en la conduisant à son cabinet, dont la porte donnoit dans la chambre de son pere ; ils étoient couchés tous deux, et dormoient profondément, quand le bruit de la serrure et des verroux qu'on ouvroit, réveilla Mylord. Il ne fut pas médiocrement surpris de voir entrer le concierge tenant à la main une lumière ; il étoit suivi de deux hommes, dont la figure étoit couverte d'un crêpe noir, le prisonnier frémit. — Levez-vous,

lui dit le concierge, nous allons vous sauver la vie et l'honneur. Demain vous devez être jugé et condamné. — Je ne fuirai pas, répondit Mylord, en recouvrant toute sa fermeté; le coupable seul cherche à s'échapper, l'innocent doit tout espérer de la bonté de sa cause, et de la justice des juges. J'attendrai, sans crainte et sans effroi, ce qui sera prononcé sur mon compte. Les trois hommes parurent interdits, ils se regardoient d'un air d'étonnement. Après un instant qu'ils employerent à réfléchir, un des inconnus se jetta sur le prisonnier, couvrit sa bouche d'un mouchoir, l'entortilla de ses draps, et, aidé de son compagnon, ils le porterent dans une voiture, qui attendoit à dix pas de la prison. Un de ces scélérats resta pour le contenir, tandis que l'autre rentra dans la prison avec le concierge. Pour éviter les longueurs, ils userent du même moyen pour enlever Henriette. Comme on lui avoit

fermé la bouche et les yeux, elle ne put ni voir, ni parler. Elle sentit seulement qu'on l'emportoit. Bientôt elle fut placée dans la voiture, à côté de son pere; l'un des ravisseurs dit au concierge, au moment qu'il alloit monter aussi dans le carrosse, car il fuyoit avec ses complices, qu'il avoit oublié de prendre le porte-feuille de Mylord, dans lequel il pourroit peut-être se trouver des papiers dans le cas de les compromettre. Comme la lanterne brûloit encore, le concierge passa devant pour éclairer; à peine furent-ils l'un et l'autre dans la chambre du prisonnier, que l'inconnu porta un coup de couteau dans la poitrine du concierge, qui tomba en poussant un foible cri. Son perfide compagnon plongea son instrument meurtrier, à plusieurs reprises, dans le corps gissant à ses pieds. Dès qu'il fut certain qu'il n'existoit plus, il le porta sur le lit de Mylord, puis chercha si le prisonnier n'avoit ni bijoux, ni papiers, ni

argent. Il trouva une montre très-simple, quatre guinées, et quelques lettres de sa femme et de ses enfans. Après avoir tout serré dans ses poches, il sortit de la chambre et de la prison, ayant eu soin de prendre le paquet de clefs dans la poche du concierge il put fermer la grosse porte après lui, et fut rejoindre la voiture; aussitôt qu'il y fut placé, elle partit avec une incroyable célérité. Quand ils eurent marché environ deux heures, les brigands ôterent au pere et à la fille les mouchoirs qui les empêchoient de respirer; la lune éclairoit, et Mylord put voir que ses ravisseurs étoient armés. Celui qui paroissoit commander à l'autre montra deux pistolets aux prisonniers. — Le premier qui bouge, ou qui parle, je lui fais sauter la cervelle, dit-il d'une voix terrible, certes, l'injonction étoit bien inutile, Mylord n'étoit pas assez insensé pour vouloir lutter de force contre deux hommes vigoureux, surtout, n'ayant

pour tout vêtement qu'un drap qui l'en-
touroit, et Henriette tremblante n'a-
voit ni le pouvoir, ni la volonté d'ex-
primer aucun des sentimens pénibles
qu'elle éprouvoit.

Ce triste et cruel voyage se continua dans le plus morne silence jusqu'à six heures à-peu-près du matin. Alors, le carrosse entra dans une cour. Les brigands se hâterent de recouvrir les yeux des prisonniers, et ils furent portés l'un après l'autre dans une même chambre, grande, et dont les fenêtres étoient grillées.

Ce fut une grande consolation pour le pere et la fille de n'être pas séparés.

Un homme à visage découvert leur apporta de grossieres provisions, et un paquet de gros linges et d'habits de paysans. Henriette ne cessoit de pleurer, et, Mylord s'affligeoit, non, de sa nouvelle captivité, mais de l'opinion qu'on pouvoit prendre de le voir disparoître au moment où sa malheureuse

affaire prenoit la tournure la plus favorable, l'idée de la douleur de sa femme et de ses enfans ajoutoit encore à l'horreur de sa situation.

Trois mois se passerent sans que les deux prisonniers eussent le plus léger espoir de voir terminer leurs maux. Ils s'entretenoient de l'extrême sévérité du sort à leur égard, ils se demandoient mutuellement d'où pouvoient partir d'aussi funestes coups, quels étoient donc les ennemis assez puissans pour faire mouvoir si facilement d'infernales machinations, et, comment eux qui n'avoient pas un acte d'injustice à se reprocher, se trouvoient-ils être le but continuel d'une implacable haine ? Vainement ils parcouroient le cercle de leurs connoissances, aucune ne leur offroit la possibilité du soupçon. Henriette voulut fixer l'idée de Mylord sur Evan. — C'est un homme atroce, croyez-moi mon pere, il est capable des plus grands crimes. — Vous le jugez trop sévére-

ment, ma fille, non jamais, je ne pour-ai me persuader que le fils de nos meil-urs amis soit un scélérat consommé. — Je parierois qu'il avoit connoissance e l'enlevement de ma mere, et que ce ut lui qui blessa mon frere Alfred, uand il accourut à mon secours.—Chere Henriette, votre haine vous aveugle, t change les défauts d'Evan en crimes. e conviens qu'il n'est pas aimable, nais je ne le crois pas capable de faire u mal volontairement. Pour ne pas ontrarier son pere, Henriette se fit la oi de ne plus émettre son opinion sur e compte du fils aîné de M. Growell.

Depuis leur arrivée dans leur nouvelle prison, les prisonniers avoient toujours reçu leurs provisions par le même homme. Un jour, à l'heure où il avoit coutume de les apporter, la porte s'ou-rit, et au lieu du geolier habituel, Mylord et sa fille virent entrer deux femmes, dont la tête étoit couverte de voiles longs et épais, le gardien les

suivoit. Elles se placerent sur des chaises en face des prisonniers, et les considérerent en silence. L'extrême laideur de Mylord faisoit un contraste frappant avec la rare beauté de sa fille. La curiosité des inconnues sembloit s'accroître à chaque minute, car elles ne cessoient de fixer alternativement leurs yeux sur l'un et sur l'autre. A un signe qu'elles firent au geolier, qui étoit resté debout, celui-ci s'avança, et voulut embrasser Henriette; elle courut se réfugier dans les bras de son pere, qui repoussa rudement l'insolent gardien. — C'est inutilement, lui dit ce misérable, que vous espérez soustraire votre fille au déshonneur, elle sera ma proie, je vous le certifie. — Ce ne sera qu'après m'avoir arraché la vie, répliqua l'infortuné pere, en pressant son enfant sur son sein : vil scélérat, garde-toi d'approcher : un pas de plus, et je t'extermine. L'homme sourit ironiquement. — Et vous, ajouta Mylord, s'a-

dressant aux témoins muets de cette scene révoltante, vous qui paroissez vous rassasier du spectacle le plus déchirant, dites, que vous ai-je fait? quel mal vous a causé ma malheureuse famille? Votre sexe fut presque toujours un modele de bonté, de douceur et d'indulgence. D'où vient vous montrez-vous à nous avec la férocité des tigres, et la dureté des bourreaux? Si, sans le vouloir, j'ai mérité votre haine, sacrifiez-moi seul à votre ressentiment, laissez en paix ma respectable femme et mes pauvres enfans. — Non, non, vengeance jusqu'à la mort, dit une des femmes d'une voix forte! — Périssent jusqu'aux derniers des Milborn dans la honte et les tourmens, s'écria l'autre. Toutes deux sembloient avoir quelque chose dans la bouche, qui gênoit leur prononciation, et changeoit leur organe. — Juste ciel! reprit Mylord, quel terrible acharnement! Quel est donc mon crime, et quand m'en suis-je rendu

coupable? Pas de réponse. Henriette se précipita à genoux, et joignant les mains, elle supplia les inconnues de pardonner à son malheureux pere. — Jamais, jamais, dirent-elles ensemble en se levant, aggraver vos souffrances sera notre plus douce occupation. Adieu, bientôt nous nous reverrons. — Grace, grace, répéta Henriette avec l'accent de la douleur; mais les femmes ne l'écouterent pas, et sortirent suivies du geolier.

Mylord releva sa fille, et l'engagea à se calmer. — Oh! mon pere, notre perte à tous est résolue, ces méchantes femmes l'ont jurée. Mon Dieu! mon Dieu! que faire, que devenir? Vous avez entendu la menace horrible du geolier, il obéit à des furies qui ne respirent que haine et destruction. Mon pere, ayez le courage de me tuer, il n'est que ce moyen de me soustraire à l'infâmie. La mort est aujourd'hui l'objet de tous mes vœux. — Chere et mal-

eureuse enfant, tu m'arraches le cœur.
éfléchissons ; peut-être le sort nous of-
rira-t-il l'occasion d'échapper à nos
ourreaux. Sur-tout, Henriette, ne me
ites plus de vous ôter la vie, cette
dée est capable de me tourner la tête.
Pendant le reste de la journée, Hen-
iette se livra au plus affreux déses-
oir, elle ne voulut toucher à aucun
les alimens que son pere lui présentoit.

Le lendemain, quand le geolier vint
pporter le dîner, Henriette fit des cris
épouvantables, et eut une terrible atta-
que de vapeurs, l'homme féroce fut
presque attendri de l'état de la jeune
ille, et d'un ton plus doux qu'à l'ordi-
naire, il lui dit de se tranquilliser, qu'il
n'useroit de violence envers elle que
dans le cas où il recevroit de nouveaux
ordres. Ce discours étoit peu conso-
lant ; cependant, comme il annonçoit
un léger repit, il offrit à Mylord des
moyens pour ramener à la raison l'es-
prit égaré d'Henriette.

Durant un mois entier le geolier n
sortit pas des bornes de son emploi
Mylord et sa fille commençoient à es
pérer que leurs cruelles ennemies vou
loient enfin mettre un terme à leu
haine, jusques-là infatigable. Le som
meil, qui depuis long-tems ne visitoi
plus l'inquiete Henriette, sembloit vou
loir s'en rapprocher. Elle sommeilloi
une nuit, quand le bruit qu'on fit en ou
vrant la porte la réveilla. Dieu! que de-
vint l'infortunée? en appercevant un
de ses persécutrices accompagnée du
geolier et d'un autre homme masqué
et qu'elle crut reconnoître à la taille
pour le scélérat dont son frere l'avoi
débarrassée dans le bois de Milborn-
Hall. Elle poussa des cris perçants
même avant que les arrivans l'eussen
jointe. Mylord en chemise courut au li
de sa fille, et la couvrant de son corps
— Infâmes agens de la plus exécrable
des femmes, leur dit-il, avez-vous pu
penser que tant que le cœur de Milborn
batteroit

batteroit, vous pourriez arriver jusqu'à sa fille ? Je verserai jusqu'à la derniere goutte de ce sang dont vous êtes si avide pour la défendre.

CHAPITRE XXVIII.

Lecteur, il nous faut encore revenir sur nos pas ; rappelez à votre mémoire la fin du chapitre neuf, et vous vous souviendrez que le fils cadet de M. Grovell, Gideon, muni d'une commission que lui avoit achetée son pere, s'embarqua pour aller joindre les troupes angloises qui se battoient contre celles des Américains.

La traversée fut prompte et heureuse, ce dont Gideon ne s'apperçut qu'à peine. Tout entier aux regrets d'avoir quitté, peut-être pour jamais, la seule femme qu'il pût et voulût aimer, il emportoit dans son cœur un éternel sujet de douleur et de désespoir ; en deman-

dant du service il avoit le double but d'être utile à sa patrie, et de trouver le seul remede aux maux qu'il enduroit, la mort.

Je n'entrerai dans aucun détail relativement à cette guerre, qui fut désastreuse aux deux parties, et qui, je crois, ne contribua pas peu à jetter les premiers fondemens de la trop fameuse révolution de France. Mais, comme à mon sexe n'appartient pas la plume de l'historien, je m'abstiendrai de toute réflexion; je ne parlerai que du jeune Growell, et je dirai qu'il se comporta avec une bravoure qui, pour être ordinaire à la nation angloise, n'en mérite pas moins des éloges; il se distingua dans plusieurs occasions, et, ce qui doit lui attirer l'admiration universelle, c'est qu'il n'oublia jamais que les ennemis qu'il combattoit avoient été ses freres. Aussi, excepté sur le champ de bataille où malheureusement tout acte d'humanité doit être proscrit, Gideon défendoit

secouroit les Américains. Combien ne préserva-t-il pas de propriétés des flammes : les soldats qu'il commandoit ne se livroient jamais à ces excès honteux et coupables, dont les troupes en général font leurs délices.

Je n'omettrai pas de dire, qu'ayant été commandé avec cinquante hommes pour aller surprendre l'ennemi, il se conduisit avec tant de prudence et de valeur que le général crut devoir l'en récompenser sur le champ. Son capitaine ayant été tué, il le nomma à sa place. Comme cette faveur étoit, en quelque sorte, une dette qu'on acquittoit, personne ne jalousa l'avancement de Gideon, qui, de son côté, se crut doublement engagé à sacrifier sa vie pour son roi.

La paix, cet inappréciable bienfait du ciel, fut enfin conclu entre deux peuples nés pour n'en former qu'un, et dont les divisions avoient tant fait verser de sang. Gideon se rembarqua

avec son régiment, sur le vaisseau de guerre *le Conquérant*. Le jeune Growell craignoit et desiroit son retour en Angleterre ; peut-être trouveroit-il Ancelina mariée, et supposé qu'elle ne le fut pas, pouvoit-il espérer que son pere, qui s'étoit expliqué si impérieusement, voulût jamais consentir à son union avec la fille de son ami. Il m'a dit qu'il avoit d'autres projets, pensoit Gideon, mais qu'il n'espere pas que je veuille ajouter au chagrin de ne point obtenir celle que j'aime, l'horreur d'être l'époux d'une autre. Mon parti est pris, ou Ancelina sera à moi, ou je ne serai à personne.

Au bout de trois ans d'absence, Gideon revint dans sa patrie. Les fatigues de corps et d'esprit avoient apporté beaucoup de changement dans ses traits, mais il rapportoit le cœur et le caractere qu'il avoit reçus de la nature ; le premier, fidele, bon et sensible ; l'autre égal, obligeant, et porté à tout

ce qui étoit bien. Il arrive à Sumptuous-Castle, un jour que mistress Growell étoit seule. Son mari et Aurea étoient à Pervious-House, depuis la veille, et ne devoient être de retour que le lendemain. Gideon vole aux pieds de sa mere, qui l'embrasse comme une simple connoissance qu'on n'a pas vu depuis long-tems. Elle sort un moment du salon, puis rentre, et fait des questions à son fils, sur ce qui l'a intéressé pendant son absence; il raconte tout avec sincérité, même ses exploits. Avec ses parens, la modestie, en pareil cas, seroit déplacée. Pourquoi cacher ce qui naturellement doit faire tant de plaisir; mistress Growell écoute son fils, et ne peut se défendre d'un mouvement d'orgueil, en apprenant qu'il a mérité l'estime des soldats, l'amitié de ses camarades, et des graces de ses supérieurs. Cependant, à travers l'éclair de plaisir qui brille dans ses yeux, on pourroit, en l'observant attentivement, démê-

ler en elle une espèce de gêne, d'inquiétude que vainement elle s'efforce de dissimuler.

Gideon s'étoit informé si son pere étoit à Sumptuous-Castle, ainsi que son frere et ses sœurs. Mistress s'étoit contentée de répondre que toute la famille, excepté elle, s'étoit rendue chez mylady Milborn. Sans doute que, craignant d'affliger Gideon, elle laissoit à son époux le soin de l'instruire des malheurs de leurs amis, et du mariage de Clara. L'heure du dîner vint, Gideon éprouvoit une si forte agitation dans son esprit et dans son cœur, qu'il ne put rien manger. Sa mere, qui n'étoit calme qu'en apparence, car elle redoutoit, pour la sensibilité de son fils, les explications, ne toucha exactement à rien ; en sorte qu'ils sortirent de table précisément comme ils s'y étoient mis.

Vers le soir, M. Growell revint. A son entrée dans le salon, son fils cou-

ut vers lui, il l'accueillit avec beaucoup de tendresse. Mistress Growell se hâta de lui demander s'il avoit laissé tous les enfans chez Mylady ; il comprit son intention, et répondit tout simplement : — Oui. Gideon fut chargé, par sa mere, de répéter, à son pere, les intéressans récits qu'il lui avoit faits. Gideon ne put se dispenser d'obéir, le tems s'écoula, celui de se retirer arriva, et M. Growell conduisit lui-même son fils dans sa chambre.

Le lendemain matin, à l'instant où Gideon alloit descendre chez sa mere, M. Growell vint le trouver. — Il est doublement heureux pour moi, lui dit-il, mon fils, que vous soyez arrivé en ce moment, car j'aurois été obligé de faire un voyage fatiguant, en raison de mon âge et de mes infirmités ; vous me remplacerez, et mes intérêts seront en d'aussi bonnes mains que les miennes. Gideon attendoit en silence la conclusion d'un préambule qui, sans qu'il

en devinât la raison, le fit frissonner, son pere continua : — Vous allez partir pour une terre que j'ai dans le pays de Galles ; on m'y suscite une affaire désagréable, et qui pourroit me coûter plus de la moitié de ma fortune. Il n'y a pas de tems à perdre, un jour de retard, une heure, peut-être, causeroit un mal irréparable.—Quoi ! mon pere, j'arrive, et vous voulez déjà m'éloigner de vous. — Vous serez bientôt de retour, c'est au plus l'affaire d'un mois. — Du moins, accordez-moi quelques jours. — Je vous ai dit que le plus léger délai me feroit le plus grand tort, et sans vous, je serois depuis plus de quatre heures en route ; la chaise et les chevaux vous attendent ; passons chez votre mere, nous déjeûnerons, et vous lui ferez vos adieux. Voilà une lettre pour le concierge de mon château d'*Havestvvord*, elle vous mettra au fait de ce dont il s'agit. John vous accompagnera, c'est un garçon zélé, qui vous

servira bien, il est rentré à notre service depuis peu de jours, mais sa fidélité m'est connue depuis long-tems.

M. Growell, comme on a dû le remarquer, avoit accoutumé ses enfans à une obéissance aveugle. Gideon se résigna à la nouvelle épreuve que le sort vouloit lui infliger, et il partit de Sumptuous-Castle sans avoir vu ni son frere, ni ses sœurs, qu'il croyoit à Milborn-Hall, et ce qui lui sembloit plus cruel encore, sans avoir pu savoir des nouvelles d'Ancelina. Depuis son arrivée, il avoit été tellement obsédé par son pere et sa mere, qu'il ne lui fut pas possible de parler, même de voir un domestique de la maison.

Il passa les premiers instans de son voyage, à réfléchir sur sa douloureuse situation. Tout-à-coup une idée agréable se présenta à son esprit; l'affaire dans laquelle mon pere m'emploie, pensa-t-il, est, à ce qu'il dit, d'une si grande conséquence, qu'il s'agit de plus

de la moitié de sa fortune, qui passe pour être très-considérable. Ainsi, si je réussis, il seroit possible qu'il consentît à me laisser épouser la charmante Ancelina. Voilà bien le raisonnement d'une jeune tête qui connoît peu, ou mal, le cœur humain. Vainement il fit des questions à John, celui-ci ne put que répondre. — Il y a si peu de tems que je suis rentré dans votre famille, que je ne suis instruit de rien.

Vers le soir, John demanda à son maître s'il s'arrêteroit pour coucher. — Je ne sais, répondit Gideon, je me sens fatigué. — Vous perdrez bien du tems, reprit le domestique, si vous passez la nuit dans une auberge, et Monsieur votre pere craint bien que vous n'arriviez trop tard. — Votre réflexion est juste, je ne descendrai qu'à Havestword. Avez-vous eu soin de vous munir de quelques provisions? — En voici pour jusqu'à demain midi, alors il sera facile de les renouveler. Gideon

mangea un morceau, puis s'étendit dans le fond de la chaise, et s'endormit; il est réveillé par le bruit d'un coup de pistolet, il ouvre les yeux, et voit le pauvre John tomber à travers la portiere, qu'on vient d'ouvrir. Deux brigands se saisissent de Gideon, l'enlevent de la chaise, et le portent dans une voiture arrêtée à dix pas. Le jeune Growell apperçoit le corps de son fidele domestique, que ses ravisseurs jettent brutalement dans un fossé. Il entend les cris lamentables que pousse le postillon qui conduisoit la chaise, mais il est tenu de si près, qu'il ne peut porter aucun secours aux deux infortunés. Dès qu'on l'eut placé dans le nouveau carrosse, les deux scélérats y monterent, fermerent soigneusement les volets, et les chevaux partirent. Il étoit bien impossible, à Gideon, de savoir si l'on lui faisoit continuer sa route, ou si l'on revenoit sur ses pas. La nuit étoit obscure, et, en outre, tout étoit si bien clos,

qu'on ne distinguoit absolument rien.

Au point du jour, il en perça une légere lueur à travers les jointures des volets, il put remarquer que ses conducteurs étoient armés de pistolets, qu'ils tenoient au poing. Gideon, jugeant que toute question seroit inutile, s'abstint de leur en faire. Ils offrirent, au jeune homme, des rafraîchissemens qu'il refusa.

Pendant la durée de dix-huit heures, la voiture relaya quatre fois, et alors les brigands redoubloient de vigilance pour empêcher Gideon de faire aucun mouvement. Tous deux lui tenoient un pistolet à un doigt de la tête, et ne se remettoient à leur place que quand les chevaux étoient en marche.

Il étoit nuit fermée quand le carrosse s'arrêta, et qu'on lui dit que c'étoit là le terme de son voyage. On le fit descendre et entrer dans une maison de très-peu d'apparence. Les deux hommes marchoient à ses côtés, et une femme,

ui avoit ouvert la porte, alloit en
vant avec une chandelie allumée; ils
raverserent une allée qui conduisoit à
ne petite cour. Ici la femme leva une
spèce de trape qui fermoit un escalier
u'elle descendit. Gideon suivit en fré-
issant. Arrivé à la derniere marche,
. femme ouvrit une porte, et l'on se
rouva dans une cave formant une es-
èce de passage. — Juste ciel! s'écria
ideon, où donc me conduisez-vous?
– Attendez, dit la femme, vous ne se-
ez pas très-mal. Alors, elle mit une
ef dans une autre porte qui condui-
oit dans une chambre grillée, assez
ropre, où il y avoit quelques meubles
ommodes, et un bon lit. — J'espere
ue vous ne vous plaindrez pas de
ous, dit encore la femme; pour mon
ompte, j'ai fait mon possible pour que
ous soyez content. — Mais, je vous
rie, de quel droit, par quel ordre me
etenez-vous ici? Songez que mon pere
era bientôt instruit de ma disparition,

et qu'il ne ménagera ni argent, ni démarches pour me retrouver. Croyez-moi, soyez assez sage pour me laisser aller, et je vous jure, sur l'honneur, de ne pas chercher à me venger de votre inconcevable atrocité. — Nous ne craignons ni votre pere, ni vous, dit insolemment un des hommes; nous remplissons les ordres qu'on nous a donnés, et celui qui nous emploie se moque de tout ce que vous pourrez faire et dire. Bonsoir; et ils se retirerent. La femme avoit moins de rudesse, elle tâcha de consoler son prisonnier, et lui promit d'avoir pour lui les soins et les égards qui sont dûs au malheur.

CHAPITRE XXIX.

L y avoit quinze jours que Gideon oit parti de Sumptuous-Castle pour ler à Havesiword, terre appartenante son pere, située dans le pays de alles, quand M. Growell reçut une ttre d'Evan. On se rappelle que ce une homme, après l'affaire qu'il eut vec le fils du Major Hartwell, et dans quelle ce dernier perdit la vie, s'étoit nfui pour échapper aux justes pour-uites qu'il étoit naturel de craindre de part des parens du mort. Evan s'étoit endu à Londres, où sa présence fut ne calamité pour la malheureuse Clara. I. et mistress Growell souffroient tel-nent d'être séparés de leur bien-aimé ls, qu'ils lui donnerent plusieurs fois es rendez-vous à dix milles de Sump-uous-Castle, afin de jouir du plaisir de voir. Evan se refusoit d'autant moins

à ces entrevues, qu'il en remporto toujours de nouveaux moyens de sou tenir les dépenses extravagantes qu' faisoit à Londres.

La lettre dont j'ai parlé au commen cement de ce chapitre, contenoit un demande de deux mille guinées, Eva n'avoit pas cru qu'il fut nécessaire d désigner l'emploi qu'il en vouloit faire il manifestoit son desir, et pensa qu cela devoit suffire. M. Growell fut trè surpris de l'indiscrétion de son fils, qui sa mere avoit remis trois semaine avant cinq cents livres sterlings ; il s'e toit fait jusques-là un plaisir de ne lu rien refuser, mais il ne vouloit pa qu'il abusât de sa tendresse, au poin de prodiguer ainsi sa fortune. Sa ré ponse, bien différente de toutes ses au tres lettres, étoit écrite d'un style se vere. Mistress Growell partagea l'in dignation de son mari, et approuva s réponse. Cependant, elle ajouta, à l lettre, quelques mots de tendresse qu

ıivant elle, devoient calmer le chagrin
ı'il éprouveroit sûrement d'avoir dé-
lû à son père. L'évènement ne répon-
it pas à son attente; Evan fut outré
u refus de M. Growell, il étoit si loin
e le soupçonner possible, qu'il avoit
éjà disposé des deux mille guinées. Il
ıra, tempêta, maudit tous les peres
n général, et le sien en particulier.

La conduite d'Evan, depuis son ar-
ivée dans la capitale, étoit celle d'un
omme sans principes ni moralité. Ac-
outumé à ne recevoir d'ordre que de
a volonté, il ne pouvoit que se livrer
ux plus dangereux penchans. D'horri-
ɔles excès en furent la suite. On le sa-
ʻoit riche, des nuées d'intrigans et de
ɔrostituées se jetterent à sa tête; il fut la
lupe des uns et des autres, ses prodi-
galités lui valoient des espèces d'ado-
ations. Il buvoit à longs traits dans la
coupe perfide de la flatterie; l'argent
lemandé à son pere devoit servir à
ɔayer les flagorneurs; que l'on juge

combien il fut désappointé en ne recevant, à la place de la somme si ardemment desirée, qu'une froide et insignifiante missive. Dans son premier mouvement, il eut la témérité d'écrire à son pere, comme il l'auroit fait à un intendant qui se seroit érigé en raisonneur.

Pendant les allées et venues de ces lettres, il en arriva une à Sumptuous-Castle, qui jetta le trouble et la confusion dans l'esprit de M. et mistress Growell, en voici la copie :

Lettre d'un Anonyme.

« Il est tems que vous sortiez d'er-
» reur, Evan ne tient à vous par aucun
» lien du sang; il vous fut donné en
» échange pour votre fils aîné, qui
» existe, et ne vous connoît pas pour
» son pere. J'aurois pu garder le si-
» lence et laisser les choses dans le
» même état où elles sont depuis vingt-
» cinq ans, si ce malheureux Evan ne

se rendoit chaque jour indigne du bonheur dont il frustre un être vertueux ; Evan est un monstre qui forme contre vous les plus sinistres projets ; au moment où je vous écris, il est caché dans les environs de Samptuous-Castle, et peut-être, cette nuit vous forcera-t-il à main armée de lui livrer tout l'argent de votre coffre-fort, heureux encore si les jours de ceux auxquels il croit devoir les siens sont respectés. Je ne puis me faire connoître à vous sans crainte pour ma surêté; mais mon avis, qui ne sauroit annoncer un intérêt qui me soit personnel, vous mettra au moins, à portée d'éviter le plus affreux et le plus urgent danger ».

Après la lecture de cette lettre, le mari et la femme se fixerent d'un œil égaré. — Evan n'est pas notre fils, dit tout-à-coup mistress Growell? non, je ne puis le croire ; c'est une calomnie,

vous savez, mon cher, que l'échang
ne nous concernoit pas. — Un mome
reprit, monsieur Growell, je suis comm
vous porté à croire que cet avertiss
ment est une fausseté, peut-être mêm
une trahison, cependant, la condui
d'Evan est depuis quelques tems si r
voltante que je ne sais que penser.

En ce moment on apporta l'épîtr
fulminante d'Evan. — Qu'il soit notr
fils, ou non, s'écria monsieur Growe
c'est un scélérat, lisez, dit-il à sa femm
en lui présentant la lettre dont la le
ture causa des crispations de nerfs
mistress Growell. — Il faut, reprit so
mari, nous tenir cette nuit sur nos ga
des; si ce monstre ose venir comme c
l'annonce, il est mort. — Juste cie
mon ami, tuer votre fils? — Il ne l'e
peut-être pas. — Et si il l'est? — J'aur
prévenu le plus grand des crimes,
parricide. — En en commettant un pre
qu'aussi révoltant. — Que faut-il don
faire? — Le rendre à la raison par

uceur. — Eh bien ! il vous égorgera
vous embrassant. — Quelle terrible
uation, c'est aujourd'hui que je sens
tourmens..... Son époux la regarda
ement, elle se tut.

Il n'y avoit en ce moment au châ-
u personne en qui monsieur Growell
it mettre sa confiance. Il se décida,
nc, à veiller seul avec sa femme,
eut soin de fermer lui-même toutes
s portes, ordonna au portier de
ouvrir à qui que ce soit, et sous
ucun pretexte. puis s'entourant d'une
pèce d'artillerie, il s'établit dans son
binet. Mistress Growell tremblante,
toit assise à quelque pas de lui : tout
it tranquille jusqu'à une heure du
atin. Alors, un léger bruit se fit en-
ndre dans la piece qui précédoit
elle où étoit le mari et la femme;
n moment après on tourna douce-
nent la clef qui étoit restée en dehors,
a porte roula lentement sur ses gonds,
t l'on vit entrer Evan, suivi d'un hom-

me bien connu de monsieur Growe
— Que voulez-vous, demanda le maît
du château d'une voix forte ? Eva
sans se déconcerter, répondit qu
venoit chercher deux mille guiné
— Voilà de quelle maniere je vous l
délivrerai, monstre vomi par les E
fers, dit M. Growell, en montrant u
pistolet.— *C'est précisément ainsi*, r
prit l'autre, que je prétends les o
tenir, et en même tems il s'arma
sien, et lâcha son coup, qui n'atteig
pas monsieur Growell, mais fut fra
per son épouse au-dessous du se
droit. Elle poussa des cris qui éve
lerent tous les domestiques, ils arriv
rent dans l'instant où Evan et son com
plice vouloient s'échapper ; ils furen
arrêtés l'un et l'autre et enfermés dan
une chambre basse : sans attendre le
ordres de son maître, un des gen
monta à cheval, et galopa au premie
bourg pour ramener main-forte et u
chirurgien.

Cependant, monsieur Crowell té-
oignoit une agitation extraordinaire,
paroissoit beaucoup moins occupé
l'état affreux de sa femme que de
aintes et d'inquiétudes. Il se prome-
oit d'une chambre à une autre, levoit
s yeux au ciel, pressoit ses mains en-
mble et murmuroit des juremens
des blasphèmes épouvantables.

Mistress Growell étoit entourée de
fille et de ses femmes, qui s'effor-
oient d'arrêter le sang qui couloit de
blessure, et tâchoient vainement de
e la rappeller à la vie qu'elle sem-
loit avoir perdue.

Trois heures se passerent dans cet
tat d'angoisses et de souffrances. Les
omestiques gardoient un lugubre et
orne silence, enfin, le trouble étoit
général.

Un des gens qui gardoit les deux
oupables, vint vers les six heures du
natin, dire à monsieur Growell que
on fils l'engageoit à venir lui parler.

— Le misérable Evan n'est pas mon fils, c'est un infâme scélérat qu'on substitué à mon véritable enfant; cependant, je veux bien aller savoir ce qu'il a à me dire. A-t-on fouillé ces deux monstres, est-on assuré qu'ils n'ont pas des armes cachées, et sont-ils liés assez fortement pour qu'on puisse les approcher sans danger? Le domestique répondit par un affirmatif et, monsieur Growell se rendit où il étoit appellé. Dès qu'il entra, Evan lui dit de faire retirer tout le monde. Monsieur Growell fit signe à ses gens de sortir. Il resta plus d'une heure avec les deux meurtriers; en les quittant il dit à ses domestiques: — Ils sont plus malheureux que coupables, aussi me contenterai-je de leur faire peur. Ce discours pétrifia tous ses gens, et ils se dirent entr'eux: — Nous ne devons pas souffrir qu'un crime aussi énorme reste impuni. Ce seroit en être les complices; fils, ou non de la maison, M. Evan est

un

n assassin. Sa mere a été frappée de
ı main, il faut le remettre dans celles
e la justice. Alors, on entendit un
rand bruit dans les cours du château.
'étoit un shériff, accompagné de huit
ommes qu'amenoit le valet officieux;
s étoient suivis d'un chirurgien qui
onta chez mistress Growell.

Avant que M. Growell sut l'arrivée
ı shériff et des gardes, Evan et son
omplice leur furent livrés par ses gens.
ainement M. Growell chercha à atté-
ıer le crime, tout ce qui étoit à Sump-
ous-Castle servit de témoins contre
s coupables, et, après qu'on eut dressé
procès-verbal d'usage, les prisonniers
rent sommés de venir à Hawfield pour
être déposés dans la prison. En par-
ıt, Evan cria à M. Growell d'une voix
stentor : — Tremblez, si je péris,
on supplice ne fera que précéder le
tre. Adieu, nous nous reverrons sans
ute.

CHAPITRE XXX.

Je reviens à l'intéressante et malheureuse Henriette, que j'ai quittée dans un instant bien critique. L'excès de la douleur causa à cette infortunée une telle révolution, qu'elle perdit entiérement connoissance. Son extrême pâleur fit croire, à son pere, qu'elle étoit morte de frayeur; alors, son désespoir n'eut plus de bornes, il voulut se précipiter sur la femme qui, tranquille spectatrice de cette scene d'horreur, sembloit encourager ses complices, et les exciter à n'user d'aucun ménagement. Cependant, l'état d'anéantissement de miss Milborn, empêchant, pour le moment, l'accomplissement de leur exécrable projet, ils se retirerent, et pousserent la barbarie jusqu'à annoncer à Mylord que bientôt ils reviendroient pour consommer ce qui n'étoit qu'é

bauché, si Henriette étoit rendue à la vie. — Ames de pierre! s'écria Mylord, je ne vous crains plus, ma malheureuse fille a cessé de vivre, et bientôt j'irai la rejoindre, vos coups ne pourront plus nous atteindre.

En effet, Mylord croyoit que sa chere Henriette n'existoit plus; le froid glacial de la mort avoit engourdi tous ses membres; son pere, assis près de son lit, la contemploit avec des yeux égarés. Dans un moment il remercioit le ciel d'avoir mis fin à ses maux; dans un autre, il l'accusoit de cruauté. — Comment, disoit-il, as-tu pu détruire sitôt ton plus bel ouvrage? Ensuite, il se jetoit à genoux, et demandoit à Dieu de se hâter de le réunir à son enfant. Pendant cette longue et cruelle agonie du désespoir, Henriette fit un soupir, Mylord se précipite sur elle. — Ma fille, ma chere fille, parle à ton pere. Mon Dieu! je vous rends grace, l'objet de ma tendresse respire; vous préservez

son honneur, daignez encore veiller sur ses jours, son innocence et sa vertu la rendent digne de vos bienfaits. Henriette, mon Henriette, dis à ton pere que tu l'aimes toujours. — Mon pere, oh! mon pere, où êtes-vous? — Ici, près de toi, chere enfant; et il se remit à genoux. Comment te trouves-tu, mon Henriette? — Foible, mais bien, oh! mon pere, quel horrible rêve j'a fait cette nuit! — Ma bonne amie, c'étoit une réalité, mais la providence ne nous a pas abandonnés. Henriette se jetta dans les bras de Mylord. — Prions ensemble, mon pere, le créateur ne dé daignera point d'écouter nos remer cîmens.

Le geolier vint à son heure ordi naire, et ne fit aucune mention de l scène de la nuit.

Quelques jours s'écoulerent encor sans que mylord Milborn et sa fill éprouvassent le moindre changemen dans leur situation; cependant ils étoien

ans cesse dans de mortelles inquiétu-
les. L'approche de la nuit leur inspiroit
in effroi épouvantable. Henriette s'étoit
lécidée à ne plus se déshabiller. Le cou-
rage avec lequel sa mere s'étoit défen-
due dans une pareille circonstance, lui
lonna l'idée d'avoir tous près les mê-
mes moyens d'échapper à l'infamie;
en conséquence, elle avoit caché un
couteau dans son sein, à l'insu de son
pere; et quand le sommeil, plus fort
que sa volonté, s'emparoit de ses sens,
elle tenoit, dans sa main, l'arme qui
levoit être sa derniere ressource. My-
ord imagina de placer son lit, tous les
soirs, en travers de la porte; alors il ne
craignit plus qu'on entrât sans qu'il
l'entendît, et il se ménageoit, par là,
e tems de se préparer à la plus vigou-
reuse défense. Telle fut, pendant un
mois, la douloureuse existence du pere
et de la fille.

Le jour commençoit à baisser, l'heure
de la derniere visite du geolier appro-

choit, quand les prisonniers entendirent un bruit de chevaux et de voitures; et peu de minutes après ils virent entrer, dans leur chambre, un homme âgé, suivi d'une femme et du gardien. Mylord reconnut à l'instant le premier, pour le vieillard qui avoit joué, vis-à-vis de lui, un double rôle, celui, en apparence, de médiateur entre le faussaire du billet de six mille guinées excroquées à Mylord, quatre ans auparavant; enfin, l'homme qui l'avoit fait appeler la nuit du meurtre, et celui qui étoit venu faire, à l'audience, l'histoire la plus atroce, pour prouver la culpabilité de mylord Milborn. Sa présence, comme on doit le penser, fit tressaillir le prisonnier. — Que veux-tu, lui dit-il, monstre plus féroce que ceux qui habitent les forêts? quelle nouvelle calamité t'amene ici? viens-tu te gorger du sang de tes victimes? — Je viens réparer, s'il est possible, un peu du mal que j'ai pu vous faire; venez, avant cinq heu-

es d'ici vous serez hors du pouvoir de
os ennemis. — Je n'en connois d'autre
ue toi, et je suis loin d'en deviner le
notif. — Avant peu vous saurez tout,
t vous frémirez d'horreur. — Prenez
non bras, Miss, dit la femme en s'ap-
rochant d'Henriette, qui, au lieu d'ac-
éder à la proposition de l'inconnue,
ourut se réfugier dans le sein de son
ere. — Ne perdons pas de tems, re-
rit le vieillard, partons. Voyant que
Iylord et sa fille hésitoient, il ajouta:
— Que pouvez-vous redouter de pire
ue ce qui vous attend ici? Ceux qui
ous y retiennent ne vous ont-ils pas
rouvé qu'ils étoient vos implacables
nnemis? Je ne vous promets pas de
ous rendre sur-le-champ votre liberté;
nais je jure que dans le lieu où je vais
ous conduire, on n'attentera ni contre
a vie de l'un, ni contre l'honneur de
autre. Profitez du moment où j'ai en-
ore le pouvoir de vous ôter de cet
orrible endroit; si vous y restez, cette

nuit, peut-être dans une heure, le plus effroyable attentat sera consommé. — Si, comme je le crois, dit Mylord, vous prétendez nous tromper, la mort nous aura bientôt délivré de vos infernales machinations; je vous préviens que tous deux nous avons des moyens prompts et sûrs de nous la donner. Viens, mon Henriette, nous ne pouvons être plus mal qu'ici; ils descendirent tous les cinq très-précipitamment; le geolier conduisit, en postillon, trois chevaux attelés à une voiture, dans laquelle Mylord, sa fille, le vieillard et la femme monterent.

On ne dit pas un mot pendant tout le chemin. Vers les dix heures du soir, les chevaux s'arrêterent. Le vieillard et la femme sortirent de carrosse, et tandis que le premier donnoit la main aux prisonniers pour les aider à descendre, l'autre ouvroit, avec une clef qu'elle tira de sa poche, la porte d'une petite maison située en pleine campagne. —

Frank, dit le vieillard, en parlant au geolier, tu sais ce qu'il faut faire des chevaux et de la voiture, tâche d'être de retour avant minuit, car il faudra que tu portes la lettre en question. — Je sais, je sais, répondit-il en fouettant ses chevaux pour les faire partir.

On fit entrer Mylord et sa fille dans une chambre assez propre, et après leur avoir présenté des rafraîchissemens, auxquels il ne touchèrent pas, le vieillard dit à la femme : Prends une lanterne, Nancy, pour conduire Mylord et miss Henriette. — Où donc devons-nous aller, demanda Henriette d'un air effrayé? — Il seroit aussi peu sûr pour vous que pous nous de ne pas vous soustraire à tous les yeux. En ce moment vous ignorez ce qui se passe, et ce n'est pas l'instant de vous l'apprendre. Je conviens que je suis un grand coupable, j'ai aggravé vos maux, Mylord, mais je n'en suis que l'agent, et si je m'y fusse refusé, celui qui en est le

moteur auroit su me faire remplacer par d'autres. Au reste, comme je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis, je vous avouerai que ce n'est pas à un retour de vertu que vous devez mes bonnes intentions pour vous. Quand j'ai cherché à vous perdre, c'étoit par intérêt, ce même intérêt me porte aujourd'hui à nuire à ceux que j'ai servis ; ainsi, ne me sachez nul gré de ce que je fais, ni même de ce que je pourrai faire par la suite.

Cet étrange discours terminé, la femme se présenta avec une lanterne, Henriette prit le bras de son pere, et ils suivirent leur guide. Le vieillard les accompagna jusqu'à la porte du jardin et rentra.

Ils traverserent une assez longue pelouse, qui étoit entourée de murailles. Arrivés presqu'au bout, ils apperçurent des espèces de ruines de chaumieres. La femme leva un loquet, et une vieille porte s'ouvrit. Elle fit entrer le pere et la fille, puis referma la porte.

Ils se trouvèrent dans une espèce de hangard ou de serre. La conductrice dérangea des paillassons qui avoient l'air d'être jettés dans un coin, sans dessein. Ils découvrirent un volet qu'elle leva, et laissa voir un escalier. Ils descendirent trente marches, et trouvèrent une porte que la femme ouvrit encore. Elle poussa Mylord et Henriette dans une chambre souterraine, plancheyée, referma la porte, et leur cria : — A demain. — Il faisoit une nuit obscure. — Le scélérat ! s'écria Mylord ; et il appelle cette nouvelle prison un adoucissement à nos maux. — C'en sera un, mon père, s'écria Henriette, si nous ne sommes plus exposés aux visites nocturnes de la femme atroce qui nous veut tant de mal. — Qui que vous soyez, dit une voix qui partoit de la chambre même, je défie que vos malheurs puissent égaler les miens. Le premier mouvement des deux arrivans en fut un d'effroi, mais bientôt la pitié prit sa

place. — Grand dieu ! dit Mylord, les monstres, qui nous persécutent, veulent donc réunir leurs victimes pour les faire toutes périr ensemble. Infortuné compagnon de nos douleurs et de nos chagrins, pouvez-vous, voulez-vous vous faire connoître à l'homme qui n'existe que par le désespoir ? — Pourquoi voudrois-je me cacher à vous, quand mon seul desir seroit d'instruire l'univers de l'horreur de ma captivité, je me nomme Grimsby. — Grimsby, le capitaine Grimsby, s'écria Mylord en tombant sur ses genoux ! Dieu tout puissant ! quelle étonnante et heureuse rencontre ! et moi je suis Milborn, accusé de vous avoir donné la mort. — Mylord Milborn ! quoi, c'est vous, et qui donc a pu concevoir l'idée abominable que vous étiez mon meurtrier ?—Hélas! toutes les preuves se réunirent contre moi; et il alloit lui raconter sa malheureuse histoire.—Pardon, Mylord, si je vous interromps; mais vous êtes debout, les

êtres de ce lieu sombre, vous sont inconnus, veuillez permettre que je vous conduise, ainsi que la dame qui est avec vous, à des siéges; il prit la main de Mylord, et lui présenta deux chaises. Lui et sa fille s'y placerent. — Henriette, dit Mylord, c'est aujourd'hui que nous devons remercier la providence, ce nouveau bienfait étoit au-dessus de mon espérance. — Quoi! reprit monsieur Grimsby, c'est miss Henriette qui partage votre captivité; ah! par grace, daignez m'instruire de tout ce que je ne fais qu'entrevoir; alors Mylord entra dans les détails de ce qui s'étoit passé depuis la disparition du Capitaine de Milborn-Hall. Grimsby écoutoit, avec horreur, tous les moyens iniques qu'on avoit employés pour perdre un galant homme. Dès qu'il eut cessé de parler, Grimsby commença le récit que Mylord et sa fille brûloient d'entendre.

« A peine, Mylord, aviez-vous quitté le salon de charmille, pour aller sa-

voir ce qu'on vous vouloit, qu'Evan me prit par-dessous le bras, en me disant : Je vais, Capitaine, vous faire voir jusqu'à quel point les femmes savent en imposer au public, sur leur apparente vertu. Venez être le témoin d'un rendez-vous amoureux de deux personnes que vous êtes loin de soupçonner de s'aimer. J'avoue que le discours du fils de M. Growell excita tellement ma curiosité, que je l'accompagnai avec empressement. Nous entrâmes dans le labyrinthe. Dès que nous fûmes arrivés à la rotonde du centre, le traître Evan me frappa de deux coups de poignard dans la poitrine, je tombai et perdis connoissance. Quand je la recouvrai, je me trouvai ici étendu sur un lit. Une femme, la même qui vous a conduit en ce lieu, cherchoit à panser mes deux blessures ; j'avois dû répandre beaucoup de sang, car ma foiblesse étoit si grande, que je ne pouvois parler. Cette femme me soigna avec beaucoup de

-le, et parvint à me guérir. Quand je s rétabli, je demandai à sortir d'un ıdroit aussi affreux, mais elle me ré- ›ndit que je ne pouvois pas espérer ɔ recouvrer la liberté avant cinq ou x ans; vainement je priois et mena- ›is. Comme je paroissois décidé à user e violence pour forcer mon horrible rison, ma geoliere vint accompagnée e deux hommes, dont un très-âgé; ils oient armés de pistolets, et me dirent u'ils veilloient nuit et jour à la porte ɔ mon cachot; qu'ainsi tous mes ef- ›rts, pour m'échapper, n'aboutiroient ı'à me faire mettre au pain et à l'eau, . qu'on me priveroit de toutes les pe- tes douceurs dont je jouissois. Cette ıenace me détermina à attendre qu'une ccasion pût s'offrir, sans m'exposer à re encore plus malheureux. »

Vous le voyez, mon père, dit Hen- ette, quand M. Grimsby eut terminé ›n récit, c'est ce monstre d'Evan qui ıuse tous nos maux. — Tu oublies,

ma fille, que ce sont des furies sous la figure de femmes qui ont juré devant nous notre entiere destruction. — Eh bien ! Evan est ligué avec elles, c'étoit lui dans le bois, c'étoit encore lui l'autre jour qui entra dans notre chambre pendant la nuit. — Miss Henriette, reprit le Capitaine, peut le soupçonner et même l'accuser de tous les crimes ; il n'en est pas qu'il ne soit capable de commettre. — Hélas ! dit Mylord en soupirant, que je plains mon ami Growel d'avoir un pareil fils ! La conversation se soutint une partie de la nuit. Cependant, Henriette, accablée de fatigues, s'endormit sur sa chaise. Grimsby proposa à son pere de la porter sur son lit qui étoit assez bon. Mylord prit sa fille dans ses bras, et conduit par le Capitaine, il fut la poser doucement sur la couchette ; ensuite, ils se remirent à disserter sur les possibilités de rompre leurs fers. Le jour perçant à travers un trou fait en créneau, donna la facili-

Mylord de reconnoître les traits du
iveur de sa femme. Il le trouva ex-
ssivement changé, mais il avoit con-
rvé l'air de franchise et de loyauté
ii l'avoit frappé lors de leur première
nnoissance.

La pourvoyeuse apporta, de grand
atin, de quoi faire un nouveau lit. —
es deux hommes coucheront ensem-
le, dit-elle, et miss Henriette occu-
era le lit qu'avoit le Capitaine, elle des-
endit aussi des vivres. La qualité et la
nantité ne laissoient rien à desirer. Le
oir, ce ne fut pas elle, mais les deux
ommes qui apporterent le souper; et
omme Mylord les prioit de mettre un
rme à leurs souffrances, en les rendant
nfin à leur famille respective; le vieil-
ard répondit en jurant: — Croyez-
ous que je ne desire pas, moi-même,
ettre fin à tous ces embarras? Depuis
uatre ans nous n'avons joui d'aucun re-
os, ni moi, ni les miens. Alternativement
eolier, dénonciateur, espion, que

sais-je ? Voila pourtant la vie que j mene. — Dans le nombre des rôles qu vous prétendez avoir joué depuis quatr ans, dit Grimsby, n'oubliez-vous pa celui de bourreau?— Jamais, reprit l vieillard, oh ! je n'ai pas un meurtre à me reprocher, et j'eusse peut-être ét toute ma vie honnête homme, sans ma fille ; c'est elle qui a fait la premier faute, et les autres coûtent moins ; il es vrai que depuis quatre ans je n'ai fai que du mal pour obéir à ceux de qui je dépends. — Depuis quatre ans, di Mylord, c'est là précisément l'époqu du commencement de mes calamités — Aussi, toutes mes mauvaises action n'ont jamais eu que vous et les vôtre pour objet. -- Je suis donc bien haï de personnes qui vous employent ? — Elle n'ont d'autres desirs que celui de vous perdre, et d'autres plaisirs que celui de vos souffrances. — Grand dieu ! et que leur ai-je fait ? — Je ne puis ni ne veux en dire davantage, mais ou je juge mal,

tout se découvrira bientôt. Sans
ute je succomberai avec les autres,
is je me suis réservé les moyens, non
me sauver, c'est la chose impossible,
is d'entraîner avec moi les plus cou-
bles. Il se retira, laissant les prison-
ers dans une surprise mêlée d'un peu
spoir. Le caractère de leur gardien
ir laissant entrevoir qu'il ne seroit pas
ujours incorruptible.

CHAPITRE XXXI.

E retourne à Mylady Milborn que j'ai
uittée à la fin du chapitre vingt-cin-
uième. C'étoit au moment où Ance-
ia envoyoit à sa belle-sœur Clara
nq cents guinées par l'ordre de sa
ere.

Privées de consolations, ne pouvant
ême se livrer à l'espoir d'un avenir
lus heureux, quelle devoit être la si-
iation de Mylady et de sa fille? leur

unique société se bornoit à M. et Mistress Growell, qui, toujours amis fideles, venoient souvent partager leur chagrin. Pervious-House étoit le séjour de la douleur ; Diana et Emery n'ayant pas voulu quitter leur infortunée maîtresse, ils continuerent à la servir avec zele et attachement ; un dévouement aussi beau qu'il est rare avoit rendu ces deux excellens sujets si chers à Mylady, qu'elle les regardoit moins comme des domestiques, que comme de véritables amis.

Lors du renvoi que fit Clara des quatre cent cinquante guinées, Mylady éprouva un surcroît de peine bien cruel pour son cœur ; Godwin étoit le seul de ses enfans qui eut sucé son lait, elle ne croyoit pas l'aimer plus que les autres, mais en apprenant sa fin malheureuse, elle sentit une douleur si violente qu'elle ne pût douter que sa tendresse pour lui n'eût été extrême. Ne pouvant s'empêcher d'accuser M

Mistress Growell de barbarie, elle bstint de les recevoir pendant queles jours. Ses amis, accoutumés à la ir toutes les fois qu'ils alloient à Perous-House, furent surpris et mortis du soin qu'elle prit pour les éviter. s'en plaignirent à Ancelina, celle-ci légua des excuses qui ne furent point çues. Mistress Growell, surtout, téoigna une si grande peine de l'apparente froideur de son amie, que Mylady rmonta toutes ses répugnances, et se vra plus que jamais aux douceurs de amitié.

Le terrible événement arrivé à Sumpious-Castle ayant été su à Pervious-Iouse, Mylady envoya chercher des hevaux de poste. (Elle avoit fait vendre ous les siens) Dès qu'ils furent attelés; lle se rendit avec sa fille dans la terre le ses amis. Mistress Growell étoit fort nal, sa blessure se trouvoit très-dangereusement placée, et supposez qu'elle en revînt, il faudroit lui faire la terrible

opération de lui couper un sein; tel fu
le rapport du chirurgien.

Comme on étoit accoutumé à voi
entrer Mylady Milborn à toutes heure
et dans tous les appartemens, les do
mestiques ne firent aucune difficult
pour la laisser pénétrer dans la cham
bre de Mistress Growell; celle-ci fit u
cri en appercevant Mylady. — Est-c
que ma présence vous afflige mon amie
Je venois vous offrir ce que j'ai si sou
vent reçu de vous, des soins et de
consolations. — Oh! non, non, ce n'es
pas de vous voir qui me fait de la peine
mais c'est de vous apprendre que j
suis, s'il se peut, encore plus malheureus
que vous. Sans doute, ajouta-t-elle, o
vous a dit qu'Evan avoit attenté à m
vie? Mylady fit un signe de tête. — Sa
vez-vous aussi que ce monstre n'est pa
mon fils? — Je l'ignorois, mais com-
ment cela est-il possible? — Une let
tre non signée nous l'annonce. — S
c'est là votre seule autorité, le dout

us est permis ; cependant, mon amie, c'est une vérité, je vous engage à us en réjouir, sur-tout après ce qui st passé cette nuit ; et comment vous ouvez-vous? — Point bien du tout, souffre de grands maux au physique au moral. — Le dernier se guérit us difficilement que l'autre, c'est la ison qui est son médecin, et je sais r expérience qu'il est mal-aisé de ivre ses conseils. — Avez-vous vu on mari? — Non, mon premier soin été de venir près de vous. — Il me moigne bien peu d'intérêt. — Mon nie, vous devez lui pardonner, il doit re vivement affecté, et sûrement il a aint d'augmenter vos maux, en vous issant voir ceux qu'il éprouve. — Que ous êtes bonne de l'excuser, mais vous es un modele d'indulgence. Vos ver-us devroient vous faire bien des amis. - Mes malheurs les éloignent. Mistress rowell soupira, et garda le silence. n ce moment son mari entra, il courut

vers Mylady, et lui baisa la main. — Vo
savez, lui dit-il, que c'est à présent not
tour d'être victimes du sort. — Vot
courage et votre philosophie vous do
neront les moyens d'en triompher. -
Evan n'est pas notre fils? — C'est
que vient de me dire mon amie. —
fut substitué à l'aîné de nos enfans. -
Par sa nourrice, sans doute? — I
failliblement. — Je présume que vo
chercherez à approfondir ce mystè
d'iniquité. — Je m'en occupois quan
on m'a appris votre arrivée.

Vers le soir, la malade se trouvan
plus mal, Mylady ne voulut pas la qui
ter; en conséquence, elle résolut de re
ter à Sumptuous-Castle, et de renvoye
Ancelina à Pervious-House. Aurea de
manda de l'accompagner, on y consen
tit, et les deux jeunes personnes pri
rent la chaise de poste qui avoit amen
Mylady. M. Growell dit qu'il prêteroi
sa voiture à son amie, le lendemain
pou

pour retourner chez elle, et qu'elle rameneroit Aurea.

Le jour suivant n'ayant apporté aucun changement dans l'état de mistress Growell, Mylady voulut absolument lui servir de garde-malade; elle passoit les journées assise à côté de son lit, et les nuits elle se couchoit sur un canapé, dans la même chambre. Un attachement aussi sincere excita la sensibilité de mistress Growell, des larmes couloient souvent de ses yeux. — Vous êtes un ange, lui disoit-elle; ah! pourquoi tous les cœurs ne ressemblent-ils pas au vôtre? — Oubliez-vous, mon amie, que depuis quatre ans vous avez passé votre vie à me donner des preuves d'amitié si fortes que je ne serai jamais à même de vous en marquer ma reconnoissance?

Il y avoit une semaine que Mylady étoit à Sumptuous-Castle, et son amie continuoit à souffrir des maux inouis. Le chirurgien paroissoit surpris qu'une

blessure, profonde à la vérité, mais qui n'étoit dangereuse que par l'endroit où elle étoit placée, ne donnât aucun repos à la malade. Il venoit de monter à cheval, pour aller passer deux ou trois heures chez lui. M. Growell étoit avec Mylady auprès du lit de sa femme, quand la porte s'ouvrit, et que trois personnes entrerent en faisant des exclamations de joie. En une seconde Mylady se trouva pressée sur le sein de son époux, et vit en même-tems sa fille Henriette se précipiter à ses genoux. Tant de bonheur lui ôta le pouvoir de l'exprimer, elle ne put que tendre les bras aux deux objets chéris qu'elle espéroit si peu de revoir. M. Growell avoit eu aussi sa part de surprise, mais il conserva assez de sang-froid pour être en état de témoigner à son ami le plaisir qu'il éprouvoit à le retrouver. Mistress Growell, dont la foiblesse étoit extrême, n'avoit poussé qu'une légere exclamation. — Tu m'es donc

endu, dit enfin Mylady, oh! mon
ien-aimé, quel excès de félicité! Et
oi, mon Henriette, que j'ai tant et si
ouvent pleuré, te voilà revenue dans
e sein de ta tendre mere! Viens, ma
lle, c'est sur mon cœur, et non à mes
ieds, que ta place est marquée.
— Chere Lucretia, dit Mylord, j'a-
nene avec moi ma justification, voilà
elui qu'on m'accuse d'avoir assassiné.
— Monsieur Grimsby, s'écrierent en-
emble Mylady, M. et mistress Gro-
vell! — Lui-même, dit le Capitaine,
n avançant quelques pas. Les rideaux
es fenêtres étant fermés, la chambre
oit sombre, ce qui avoit empêché
u'on ne reconnût M. Grimsby D'ail-
eurs, l'apparition subite et inattendue
e Mylord, avoit fixé l'attention géné-
ale. — Quelle surabondance de bon-
eur, dit M. Growell, en embrassant
on ami et le Capitaine, le ciel, je le
ois, n'abandonne jamais l'innocence,
est aux coupables seuls à trembler,

ils ne peuvent échapper à la justice divine et humaine. — Ce que vous dites monsieur Growell, reprit le Capitaine est une grande vérité.

Mylady, étonnée du silence de son amie, se tourna de son côté pour en recevoir des félicitations; mais quel fut son effroi en appercevant ses draps teints de sang. Elle se précipite vers le lit, et voit que la blessure de mistress Growell s'est r'ouverte, et que le sang en sortoit avec impétuosité, elle s'écrie, on s'empresse d'arrêter une effusion qui peut entraîner la vie de la malade. Après beaucoup de peine, on parvint à replacer l'appareil; cependant, mistress Growell étoit sans connoissance; par le secours des eaux spiritueuses, on la lui rendit, mais son esprit étoit entiérement aliéné; elle battoit la campagne, et ne prononçoit que des mots effrayans, tels que la mort, les supplices, l'échafaud, le fer le poison. Son mari, épouvanté, sortit

n entraînant tout le monde loin de ette scène de douleur et d'effroi.

Rendu dans un autre appartement, I. Growell demanda à son ami des étails sur tout ce qui lui étoit arrivé epuis sa disparition de la prison 'Hawfield. Mylord, autant pour satisaire à sa demande qu'au desir de Myady, dont il lisoit l'impatience dans es yeux, se hâta de faire le récit de outes ses souffrances. Je ne répéterai pas au lecteur, les événemens qu'il a, insi que moi, suivis pas à pas, mais je ontinuerai, par la bouche de Mylord, e détail des raisons qui l'ont engagé à 'échapper, avec sa fille et le Capitaine Grimsby, de la chambre souterraine où ils étoient retenus, et la maniere dont ils s'y sont pris pour effectuer leur uite.

« D'après les demi-mots du vieillard, ontinua Mylord, je vis clairement qu'il étoit l'agent en chef que mes ennemis mployoient, il me sembla aussi entre-

voir qu'il éprouvoit, si non des remords dont les scélérats ne ressentent guere l'atteinte qu'à l'article de la mort, du moins de l'impatience et de l'ennui, qu'enfin il étoit fatigué de ses crimes. Dès qu'il nous eut quitté, je fis part à M. Grimsby et à ma fille, de mes observations, ils jugerent comme moi, et nous résolûmes de tâcher de tirer de lui, à sa premiere visite, plus d'éclaircissemens. L'occasion s'en présenta le lendemain, il vint seul apporter nos alimens; comme il parle volontiers, il ne nous fut pas difficile de renouer l'entretien de la veille. En multipliant nos questions avec l'air de la plus grande indifférence, nous parvînmes à endormir sa prudence. Il s'emporta contre la providence, qui détruisoit les plans les mieux combinés. — Par exemple, ne nous a-t-elle pas joué le mauvais tour de faire arrêter la grande roue de notre industrieuse machine; vous comprenez bien, ajouta-t-il en souriant,

que je parle au figuré. — Oh! oui, dit monsieur Grimsby, comme s'il eut été inspiré, j'entends, Evan a eu la maladresse de se laisser prendre. Le vieillard eut d'abord l'air effrayé. — Qui vous l'a dit; et sans attendre notre réponse, il continua. — Ma fille, sans doute. Nous fîmes un signe affirmatif. — La pauvre femme! sa douleur est si forte, que je crois qu'elle en perdra l'esprit; au reste, elle est excusable, elle aime son fils avec idolâtrie, j'ai prévu, moi, tout ce qui arrive; et quoiqu'Evan fut mon petit-fils, je ne l'ai jamais aimé, je conviens que se croyant fils d'un homme gorgé d'or, il ne pouvoit avoir de respect pour un domestique de son pere; mais, ma fille, qui est sa mere, fut sa nourrice; il lui devoit, au moins de l'attachement, ne fut-ce qu'à ce seul titre. En ce moment l'autre homme parut. — Venez donc, mon pere, dit-il avec impatience. Le vieillard nous quitta précipitamment.

Le soir le fils vint tout seul. Nous lui témoignâmes le desir de voir son pere. — Il est absent, nous répondit-il, et il ne reviendra que demain. Nous savions déja que la femme n'étoit pas à la maison, l'occasion étoit favorable. Je regardai le Capitaine, qui me fixoit, nos yeux nous servirent d'interprêtes, et d'un mouvement spontané, nous nous jettâmes sur notre geolier. Henriette déchira les draps, nous nous en servîmes pour le garotter. Dès qu'il ne put bouger, nous lui prîmes les clefs de la maison. Nous n'avions aucune appréhension qu'il appelât à son secours, il avoit intérêt à se tenir caché ; enfin, nous sortîmes de notre cachot et de la maison, sans obstacle. Au lieu de nous rendre à Milborn-Hall, je crus devoir venir ici, afin que ma chere Lucretia fut prévenue par l'amitié de notre arrivée. Je craignois de lui causer, par ma présence inopinée, une trop forte révolution ; le hasard a rendu ma pré-

caution inutile, mais heureusement la joie de Mylady a été subordonnée à la raison.

C'étoit au tour du Capitaine Grimsby, à raconter à M. Growell, par quel miracle il sembloit être ressuscité, pour rendre l'honneur à son ami et à sa famille. Il répéta ce qu'il avoit dit à Mylord, au moment où ils se rencontrerent dans la chambre souterraine. Quand il eut terminé, monsieur Growell exhala son indignation par de terribles imprécations contre le misérable Evan, se reprochant comme un crime l'attachement aveugle qu'il avoit eu pour lui, quand il le croyoit son fils.

Comme les vêtemens d'Henriette et de son pere pouvoient ressembler à un déguiseemnt, (on doit se souvenir qu'en entrant dans la prison, où leurs ravisseurs les avoient conduits, ils furent forcés de se couvrir d'habits de paysans), la premiere femme de mistress Grovell eut ordre de procurer

une robe et tout ce qui pouvoit être nécessaire à Henriette. Mylord passa dans l'appartement de son ami, et fit aussi une toilette.

M. Growell sortit, et Mylady resta seule avec M. Grimsby.—Que je plains, lui dit-elle, nos vertueux amis, d'avoir échauffé si long-tems un reptile vénimeux dans leur sein! Quel monstre, Capitaine, que cet Evan! — Il n'est pas seul, Mylady, le moteur de tant de crimes, je veux aider mylord Milborn à lever le voile épais qui couvre depuis si long-tems les coupables. Déja l'obscurité commence à s'éclaircir : bientôt, je l'espère, on verra assez distinctement, pour concevoir plus que des soupçons. — Plût à dieu qu'il devînt possible de voir renaître la tranquillité et le bonheur parmi nous!

Tout le monde s'étant réuni, Mylady retourna près de son amie. Le chirurgien étoit de retour : il s'affligea d'autant plus de l'accident arrivé à mis-

ress Growell, qu'il trouva sa blessure dans un très-mauvais état. La malade avoit recouvré la raison, mais elle avoit perdu toutes ses forces, à peine pouvoit-on entendre ce qu'elle articuloit avec d'incroyables difficultés ; la vue de Mylady parut lui causer de l'agitation : le docteur, qui s'en apperçut, l'engagea à s'éloigner pour quelques instans, alléguant que mistress Growell avoit besoin de repos, et qu'il la croyoit disposée au sommeil. Mylady passa dans le salon, qu'on quitta bientôt pour s'aller mettre à table.

Sitôt après dîner, Mylord pria son ami de lui prêter une voiture et des chevaux, pour se rendre avec sa famille et le Capitaine Grimsby à Pervious-House. Sa femme lui avoit appris que Milborn-Hall ayant été compris dans la confiscation, elle s'étoit retirée dans une petite maison qu'elle louoit. — J'ai prévu votre demande, répondit M. Growell, mais je viens d'apprendre que

ma berline est à raccommoder, et ne peut être prête que demain matin ; mon fils Gideon est parti dans mon carrosse coupé, en sorte que je ne pourrois vous offrir, pour le moment, que des chevaux. — Le Capitaine et moi pourrions-nous en contenter, mais Mylady et Henriette ont, comme vous savez, une singulière appréhension à monter à cheval. — Ce retard, dit Mylady, me fait d'autant plus de plaisir, que j'espère laisser demain mon amie mieux qu'elle n'est aujourd'hui. — Et moi, reprit Mylord, je ne vous cache pas qu'il me contrarie, j'aurois voulu passer cette nuit dans ma famille, et demain, de bonne heure, me rendre à la prison de Hawfield, car il manque à ma justification la connoissance du meurtrier du concierge. — Quoi ! mon ami, vous irez vous constituer prisonnier ? — Il le doit, dit précipitamment M. Grimsby, et mon intention est de l'accompagner, et de ne plus le quitter jusqu'à sa com-

ète réhabilitation dans tous les droits
homme et de citoyen. — Combien je
ous admire, reprit M. Growell, quel
gueil j'éprouve de pouvoir me dire
tre ami! Cependant, permettez-moi
ne observation, les lois autorisent la
ilité des cautions, souffrez que je sois
vôtre, alors vous n'éprouverez pas
dieux désagrément d'être encore dans
s horribles lieux, où vous avez passé
si cruels momens. — Je vous re-
ercie mille fois, mon digne ami, mais
ne puis; je dirai plus, je ne dois pas
cepter votre offre; il faut que le pu-
ic sache que je suis venu, de ma pro-
e volonté, me remettre sous les yer-
ux de la justice.

Il fut décidé qu'on partiroit le jour
ivant à six heures du matin, le reste
la journée se passa à disserter sur
us les événemens survenus depuis
atre ans. — M. Growell ne cessoit de
péter qu'il ne falloit ménager ni ar-
nt, ni démarches pour découvrir les

auteurs d'aussi énormes forfaits. -- Pu
sez dans ma bourse, mon ami, tout
ma fortune ne sauroit être mieux em
ployée qu'à servir l'innocence et la vert
persécutées ; Henriette se livroit peu
la conversation, il lui peinoit de voi
retarder le moment d'embrasser s
sœur ; en outre, elle gémissoit du de
part d'Alfred que sa mere lui avoit ap
pris, et de l'incertitude où l'on éto
sur son sort : M. Grimsby fut aussi trè
silencieux, et à la remarque qu'en f
M. Growell, il répondit que les ble
sures qu'il avoit reçues l'avoient rédu
à un état de foiblesse qui lui rendo
pénible la plus légère fatigue ; cet
raison fut cause qu'on se retira de bonr
heure, Mylady entra encore chez mis
tress Growell, mais, comme on lui d
qu'elle sommeilloit, elle ne s'y arrêt
pas, et fut retrouver sa fille, avec qui el
passa la nuit.

Le lendemain, à six heures du matin
le bruit que fit la voiture en approchan

la porte, fit descendre la famille Mil-
·n. M. Grimsby étoit déjà dans la
liotheque avec M. Growell : après
déjeûner, on monta dans la ber-
e, et l'on partit.

Pour aller à Pervious-House par la
e la plus courte, il falloit traverser
e bruyère entièrement découverte.
and les voyageurs furent à-peu-près
noitié chemin, ils virent sortir d'une
ane isolée, située sur le côté et à
t pas de la route, quatre hommes
habits de chasse et portant des fu-
. — Voilà des chasseurs qui sont de
ıne heure en campagne, dit Hen-
te qui les apperçut la premiere :
imsby tourna la tête, et dit d'une
x forte et concentrée. — Ce ne sont
des chasseurs, Mylord, nous som-
s trahis. Parmi ces quatre individus
econnois le vieillard et son fils. —
te ciel ! s'écrie Henriette, Evan est
si du nombre, je le distingue d'ici.
Et nous sommes sans armes, dit My-

lord? — Dieu tout-puissant, dit alor
Mylady en joignant les mains, protég
mon époux et ma fille. Durant ce cou
dialogue les chasseurs s'étoient imper
ceptiblement approchés. Les postillon
sans défiance, alloient toujours le mêm
train; Grimsby baissa la glace de de
vant, et leur cria de mettre les chevau
au galop, ce qu'ils firent sur le champ
un coup de fusil lâché sur un des posti
lons, qui l'abattit, fut un aiguillon pou
les chevaux qui ne se sentant plus gu
dés, prirent le mors aux dents. Va
nement les prétendus chasseurs tirère
sur eux, dans l'espoir de leur casser l
jambes, ils étoient déjà hors de la po
tée du fusil; le second postillon faiso
d'inutiles efforts pour arrêter les fo
gueux animaux, il fut obligé de se re
treindre à tâcher de sauver sa vie
se précipitant à terre le plus loin qu
pourroit. Il eut le bonheur de réussi
sa chûte ne lui causa que quelques meu
trissures.

Dès qu'il se fut relevé, il jetta un re-
rd douloureux sur la voiture qui con-
auoit à voler à travers les ronces et
; buissons ; bientôt il la perdit de vue,
se retournant, il vit les quatre scé-
'ats qui rentroient dans la cabane d'où
étoient d'abord sortis. Il n'en fut pas
marqué, et il s'acheminoit tristement
rs Sumptuous-Castle quand il apper-
t trois hommes venir de son côté.
n les approchant, et les voyant armés
fusils, il les joignit, et leur demanda
ls auroient le courage de l'aider à ar-
ter quatre brigands qui, après avoir
sassiné son camarade, venoient de se
fugier dans le lieu qu'il leur indiqua
u doigt.— Nous remenions Mylord et
Iylady Milborn à Pervious-House,
jouta-t-il, quand ils nous ont attaqués.
– Mylord et Mylady Milborn, s'écriè-
ent ensemble les trois hommes, où
ont-ils ? — Nous ne pourrions les at-
eindre, dit le postillon, mais, du moins
âchons de les venger en exterminant

les misérables parmi lesquels, je su
bien trompé, si je n'ai reconnu l'infân
Evan qui étoit en prison à Hawfiel
depuis huit ou dix jours. — Mon am
dit un des inconnus, voilà deux pist
lets chargés, réunissez vos efforts au
nôtres, et nous sommes sûrs de la vic
toire. Ainsi disposés, ils prirent un ser
tier qui conduisoit à la chaumiere o
ils arriverent en peu de minutes.

CHAPITRE XXXII.

QUAND Miss Wilson et Mistress Mil
born quitterent Londres, la premier
emportoit une lettre de recommanda
tion d'une de ses amies pour un fermie
de Glimmering, hameau situé à deu
milles de la ville de Godalming, dan
la province de Surry. Elles y furent par
faitement reçues, l'honnête Cecil étan
le fils d'un ministre, avoit eu une édu
cation au-dessus de celle qu'on donn

-dinairement aux villageois. Sa conver-
tion étoit habituellement joviale, ce-
endant, il possédoit un cœur extrême-
ent sensible. son épouse étoit franche,
onne et généreuse. Unis depuis vingt
ns, ce couple estimable n'avoit ressenti
autre chagrin que celui de n'avoir pas
'enfans.

Master et mistress Cecil s'attacherent
ientôt aux deux dames, et principale-
nent à Clara. Miss Wilson remarqua
préférence qu'on donnoit à son amie,
t n'en fut pas jalouse, c'étoit, au con-
raire, la flatter par l'endroit le plus
ensible.

Il y avoit à-peu-près six semaines ou
eux mois que mistress Milborn et
on amie habitoient la ferme de Glim-
iering, quand Master et mistress Ce-
il furent invités d'une petite fête don-
ée par le frere aîné du fermier, vicaire
'un gros village peu éloigné de Glim-
iering, à l'occasion du mariage d'une
e ses filles. Mistress Cecil ne consentit

à y aller qu'à condition que les aimable
étrangeres seroient de la partie. Le vi
caire vint lui-même prier les dames
qui ne purent se refuser à une invita
tion faite avec tant d'instance.

L'assemblée étoit nombreuse et asse
brillante pour la campagne. Une grand
partie des gentilhommes du voisinag
n'avoient pas dédaigné de s'y trouve
et leurs femmes, suivant l'usage, s'é
toient empressées de se parer de leur
plus élégans atours. Quand Clara entra
accompagnée de son amie et de se
hôtes, tous les yeux se fixerent sur elle
son vêtement de grand deuil, contras
tant avec la blancheur et la fraîcheur d
son teint, sembloient y ajouter de
charmes, à l'exception d'une léger
teinte de jalousie qui se plaça dans le
regards curieux de quelques femmes
il n'y eut qu'une opinion sur le compt
de la jolie veuve. Son air modeste, se
graces, et surtout son intéressante lan
gueur, qui annonçoit une ame inquiete

it excita, dans la société, l'admiran et le desir de connoître la nouvelle rivée.

Clara et miss Wilson se fixerent dans salle, où il y avoit le moins de monde. les y furent suivies par quelques personnes, et nommément par un cavalier i, depuis que mistress Milborn avoit ru, sembloit avoir rivé ses yeux sur te. Clara l'avoit remarqué, c'étoit ême une des raisons qui l'avoit décie à se réfugier dans la chambre la us reculée. Etonnée, et fâchée de se oir ainsi poursuivie par des regards ui la gênoient horriblement, elle proosa à miss Wilson de descendre au rdin, et lui dit le motif qui lui faisoit esirer de sortir des appartements. iss Wilson jetta un coup d'œil sur le valier, et vit qu'effectivement il regarpit beaucoup Clara, mais c'étoit d'une anière si décente, et même si timide, u'elle gronda son amie de s'en scandaser. — Je démêle, ajouta miss Wilson,

moins de curiosité dans les yeux de c
jeune cavalier, que d'inquiétude, on
diroit qu'il cherche à se rappeller vo
traits. — Il me semble, répondit Clara
que sa figure ne m'est pas entieremen
inconnue. Certainement, je l'ai déj
rencontré quelque part; elles s'entre
tenoient ainsi, en traversant les salles
pour aller gagner le jardin. Le cavalier
qui crut qu'elles s'en alloient, s'enhar
dit, et osa les joindre en leur deman
dant si elles seroient assez cruelles pou
priver sitôt l'assemblée du plaisir de le
voir. — Nous ne partons pas encore
dit miss Wilson, et ne voulons qu
faire un tour de jardin. — Puis-je, san
m'exposer à paroître indiscret, sollicite
la permission d'accompagner ces dames
Une révérence fut leur réponse, il l
prit pour un consentement. Malgr
l'empressement que Clara mettoit à l
fuir, elle ne put se défendre de prête
attention à tout ce qu'il disoit, il avoi
tant de grace et de facilité à s'exprimer

l étoit presqu'impossible de l'écouter
s une espèce d'intérêt. Tout en cau-
t et se promenant, Clara perdit le
venir qu'elle n'avoit proposé à son
ie de descendre au jardin, que pour
er l'homme qui, en apparence, ne
cupoit que d'elle. L'inconnu, profi-
t de la bonté qu'on avoit eu d'agréer
compagnie, osa faire quelques ques-
ns, il s'informa si Clara n'avoit ja-
is été dans la province de ***. Elle
git, et répondit que son pere y de-
uroit, il prononça à demi-voix le
n de Sumptuous-Castle. Clara éprou-
it un redoublement d'embarras, dit
e c'étoit le château habité par sa fa-
lle. — Ainsi, ajouta le jeune homme,
n ton encore plus bas, c'est à miss
ra Growell à qui j'ai l'honneur de
senter mon respect. — Mon amie,
miss Wilson, en prenant la parole
ır soulager Clara, dont elle voyoit
gêne, se nomme aujourd'hui mis-
ss Milborn. (L'inconnu pâlit), et, con-

tinua-t-elle, a eu le malheur de perd
son mari il y a quelques mois. Ici d
larmes baignerent les yeux de Clara,
quoique le jeune cavalier eut l'air c
sympathiser avec sa douleur, un obse
vateur indifférent eut pu remarquer u
changement subit qui s'étoit opéré su
son visage. Miss Wilson, affectée d
chagrin de son amie, chercha à la di
traire, en donnant un autre tour à
conversation, mais ses efforts furen
inutiles; les questions de l'inconn
avoient ramené la malheureuse Clar
à l'époque où nulle peine d'aucun genr
ne troubloit sa tranquillité, et retrace
rent à son esprit les maux affreux qu
furent la suite, et, sans doute, la pu
nition de sa désobéissance aux ordre
de son pere. La réponse de miss Wilso
ensuite replaça devant ses yeux la mor
funeste de celui qu'elle avoit tant aimé
et qui en étoit si peu digne. Ce confl
de réflexions ameres provoqua sa dou
leur, au point qu'elle ne put retenir d
déchiran

déchirans sanglots. Son amie la prit dans ses bras, et aidée de l'inconnu, elle parvint à la conduire à un banc de gazon situé dans un bosquet couvert. Dès qu'elle y fut placée, le jeune homme posa un genou à terre, et dans l'attitude d'un accusé qui attend qu'on prononce sur son sort, il conjura l'intéressante veuve de lui pardonner le malheur qu'il avoit eu de renouveller, par ses indiscrettes demandes, une affliction qui lui perçoit le cœur. — Oh! vous, dit-il, qui êtes depuis près de quatre années l'objet de mon adoration, vous que je ne cesserai d'aimer qu'en cessant d'exister, veuillez jetter un regard de compassion sur l'homme dont vous avez, sans le vouloir, fait le malheur éternel, voyez, dans celui qui se prosterne à vos pieds, l'infortuné George Modbury, qui n'eut, dans toute sa vie, qu'un instant de bonheur, celui où on le flatta d'obtenir votre main, souvenir si doux et si cruel.

Oh! Madame, que ne suis-je mort en emportant avec moi l'idée que vous ne rejetteriez pas mes vœux! je ne vous parlerai pas de mon désespoir, en apprenant que vous étiez perdue pour moi, ce seroit vous fatiguer et abuser de la bonté que vous avez eue de m'écouter, mais, du moins, daignez me dire que vous me pardonnez. Clara avoit écouté George sans l'interrompre. Quand il eut fini de parler, elle leva sur lui ses yeux, qu'elle n'avoit cessé de couvrir de son mouchoir. L'air pénétré du jeune homme, sa posture suppliante, joignez à cela une figure charmante, ce tout ensemble inspira plus que de la pitié à la triste veuve, elle se sentit portée d'intérêt à consoler George. — Levez-vous, je vous prie, monsieur Moobury, lui dit-elle avec douceur, je pourrois me trouver choquée de votre brusque, et je dois ajouter très-déplacée déclaration, mais je me rappelle que vous fûtes le choix de mes parens

et qu'ainsi vous méritez mon indulgence. Pour pouvoir apprécier la modération que je vous montre, jettez un coup-d'œil sur mon lugubre vêtement, il vous dira qu'il est plus qu'indiscret d'oser parler d'amour à celle qui verse chaque jour des pleurs sur la perte la plus terrible qu'une femme puisse faire. — J'ai tort, je suis coupable, et votre bonté rend mes remords plus poignans; mais, Madame, n'est-il pas de pardon pour l'homme que le désespoir égare! J'ai tant souffert, mon pauvre cœur est si froissé, que ma faute est digne de compassion. Clara, sans répondre, se leva, prit le bras de miss Wilson, et s'achemina lentement vers la maison. George suivoit tristement. Arrivé à la porte, il vouloit et n'osoit offrir sa main; Clara vit son embarras, et lui présenta la sienne, en continuant à tenir le bras de son amie. — Je connois le fermier Cecil, dit George avec timidité, souvent il a reçu ma vi-

site, dois-je fuir sa maison parce qu'elle est habitée par un ange? — Je n'ai aucun droit pour empêcher les connoissances de M. Cecil de venir le voir, et l'estime qu'il m'inspire doit nécessairement rejaillir sur ses amis. George osa poser ses lèvres sur la main de Clara, elle la retira précipitamment. — Monsieur Modbury, lui dit-elle, seriez-vous du nombre des gens qui abusent de trop d'indulgence? — Oh! non, non, jamais, Madame, vous n'aurez un reproche semblable à me faire. — Je le crois et le desire.

En rentrant, mistress Cecil vint au-devant de Clara, pour lui demander si elle se sentiroit le courage de retourner à pied à Glimmering. — Non-seulement le courage, mais la force. — En ce cas, nous partirons quand vous voudrez. — A l'instant même. Elles prirent congé du vicaire et de sa famille, et se mirent en chemin. M. Cecil étoit resté pour parler d'affaire à un cultivateur

avec lequel il avoit des intérêts à régler, mais il tarda peu à rejoindre les trois dames. On fut fort étonné de le voir arriver avec George. — Voilà, dit-il, en les abordant, M. Modbury, que j'ai, en quelque maniere, forcé de venir avec moi. Mistress Milborn et miss Wilson, je vous le présente comme un jeune homme qui mérite qu'on le distingue de la foule des étourdis du siecle, maître absolu de ses actions et de sa fortune, puisqu'il a eu le malheur de perdre son pere l'an dernier, il a su se concilier l'estime et l'amitié des personnes honnêtes. Au reste, ne croyez pas, qu'en vantant sa précoce maturité, je prétende vous persuader qu'il n'a aucune des qualités de la jeunesse aimable, au contraire, vous trouverez, dans sa société, la gaîté la plus soutenue, excepté quand il se livre à ses tristes réflexions; ajoutez à cela l'avantage de posséder quelques talens agréables, et vous conviendrez que je ne suis pas

malheureux d'avoir obtenu son amitié. George avoit la modestie qu'ont ordinairement les hommes doués d'un véritable mérite, il le prouva par sa réponse aux éloges de M. Cecil.

Les visites de M. Modbury à Glimmering, devinrent de plus en plus fréquentes. Clara, loin de les trouver importunes, trouvoit une certaine douceur à bien accueillir l'homme que son pere lui avoit destiné, et souvent il lui arrivoit de dire à son amie. — Si j'eusse connu George avant Godwin, ma vie se seroit écoulée dans une douce et agréable tranquillité. L'attachement que M. Modbury témoignoit au petit Godwin, excitoit les larmes de sa mere, et alors elle pensoit, en rougissant, que George eut été aussi bon pere que bon mari.

Des dispositions qui commençoient à se manifester dans le cœur de mistress Milborn, à l'amour, il n'y avoit qu'un bien léger intervalle. — Elle avoit donc

léja oublié Godwin, m'observera, sans
loute, le lecteur? — Là où l'estime ne
it plus, l'amour vertueux ne sauroit
ubsister. La conduite de Milborn, de-
uis son mariage, avoit été si digne de
népris, que Clara pleuroit plus sur la
nort du pere de son enfant, que sur
celle de son époux.

Miss Wilson s'appercevoit avec joie
le l'heureux changement qui s'opéroit
lans le cœur de son amie, cependant,
wvant de lui laisser voir qu'elle avoit
deviné son secret, elle voulut donner
à George le tems de mériter le bon-
heur qui sembloit se préparer pour
lui. Ce jeune homme étant du petit
nombre de ceux qui gagnent à être
connus, miss Wilson étoit la premiere
à l'engager à venir souvent à la ferme.
Une aussi flatteuse invitation donna à
George la hardiesse de parler ouverte-
ment à l'amie de Clara, de ses senti-
mens pour cette derniere. S'il n'en re-
çut pas une certitude que ses vœux se-

roient, cette fois, agréés, du moins eut-il un grand espoir de parvenir un jour à la félicité suprême.

Il y avoit plus d'une année que Godwin Milborn étoit mort, la décence permettoit qu'on osât faire des propositions à sa veuve, celles que fit Modbury, ne parurent ni choquer Clara, ni même lui être désagréables. — C'est à mon pere, lui dit-elle, à dicter ma réponse. — En ce cas, Madame, je pars demain pour Sumptuous-Castle. L'empressement de George ne déplut pas à mistress Milborn, elle le lui prouva par un sourire. Le jour suivant, le jeune homme se mit en route.

CHAPITRE XXXIII.

En quittant Gideon Growell à la fin du vingt-neuvième chapitre, je l'ai laissé entre les mains d'une femme qui lui montra une espèce d'humanité qu'il ne devoit guère s'attendre à trouver parmi des geoliers.

Les déux hommes qui l'avoient arrêté et conduit dans le cachot où il étoit, loin d'avoir pour lui des égards, s'étoient comporté de la maniere la plus grossiere et la plus dure. Il dut donc être doublement surpris de la sorte de douceur de la femme qui fut chargée de sa garde.

Pendant les premiers jours, cette femme se contentoit de lui apporter ce dont il pouvoit avoir besoin, et, malgré les instances du jeune Growell pour prolonger ses visites, elle ne vouloit consentir à rester que le tems d'appro-

prier sa chambre. Par la suite, elle ne se refusa pas à s'asseoir et à causer avec lui. Quoique dénuée d'esprit et d'éducation, le prisonnier trouvoit une grande distraction à pouvoir parler avec elle ; d'ailleurs, il espéroit, en témoignant à sa geoliere beaucoup d'amitié, d'obtenir sa confiance et de tirer d'elle l'aveu du motif qui le retenoit captif ; plusieurs fois il lui étoit venu à l'idée que c'étoit son pere, qui voulant l'empêcher d'épouser Ancelina, avoit imaginé de le séquestrer du monde jusqu'à l'établissement de celle qu'il aimoit. L'ordre de repartir lorsqu'il ne faisoit que d'arriver, le soin qu'on avoit mis à ne pas le quitter de vue; et par-là, faire ensorte qu'il ne pût questionner aucuns domestiques. Le silence scrupuleusement gardé sur ce qui avoit rapport à la fille aînée de mylord Milborn, les réponses peu satisfaisantes de John, quand, dans le commencement du voyage, il lui avoit demandé quelques

détails, toutes ces circonstances réunies, et que son esprit lui présenta, semblerent devoir être une confirmation de ses soupçons.

Quand sa gardienne quittoit son cachot, Gideon avoit remarqué qu'elle ne descendoit pas sur le champ l'escalier, souvent même, il ne l'entendoit s'éloigner que plus d'une heure après l'avoir laissé : curieux de savoir ce qui pouvoit l'occuper si long-tems dans le petit corridor qui conduisoit chez lui, il prêta une oreille attentive au trou de la serrure. Un soir qu'elle s'étoit retirée presque tout de suite ; ce jour là, elle lui avoit paru plus silencieuse et plus triste que de coutume, il l'entendit tourner une clef, et ouvrir une porte. Le son d'une voix différente parvint jusqu'à lui, mais il ne put distinguer les mots qu'elle prononçoit, il avoit eu à peine le tems de faire à ce sujet quelques réflexions, quand il entendit encore ouvrir et fermer une porte. — Il est clair,

dit Gideon, que je ne suis pas seul ici. Ah! s'il m'étoit possible d'aller jusqu'à mon compagnon d'infortune, nous pourrions réunir nos expédiens et nos forces, pour parvenir à briser nos fers. Il passa la nuit à chercher des moyens qu'il ne réussit pas à trouver.

Il ne faisoit qu'à peine jour, quand il lui sembla qu'on ouvroit sa porte. Etonné, il demanda. — Qui est là? — Soyez sans crainte, lui répondit-on; il reconnoît la voix de sa gardienne, mais, à la foible lueur du crépuscule qui perce à travers sa haute et étroite fenêtre, il n'apperçoit qu'un homme qui s'approche de son lit. — Levez-vous, Gideon, et venez avec moi. Le jeune Growell ne peut plus douter que ce ne soit sa geoliere, vêtue d'habits d'un autre sexe. Gideon, espérant qu'il va être libre, ne fait aucune question, se leve, et s'habille à la hâte : dès qu'il fut prêt, la femme le prit par la main et le fit sortir de la chambre, qu'elle ferma à

a clef. A dix pas, dans le corridor, elle
'arrêta à une autre porte, l'ouvrit, et
entra avec son prisonnier dans un ca-
chot semblable au sien. Après lui avoir
donné une chaise, elle s'avança vers le
it, et répéta les mêmes paroles qu'elle
avoit dites au jeune Growell. — Levez-
vous, et suivez-moi. Ici la scène chan-
gea, car la personne à qui l'invitation,
ou l'ordre s'adressoit, loin d'obéir avec
a même docilité que Gideon, demanda
ce qu'on lui vouloit, et où l'on préten-
doit le conduire. — Je ne bouge pas
d'ici que je ne sache les nouveaux pro-
jets des scélérats qui vous commandent.
A peine ce peu de mots étoient-ils pro-
noncés que Gidéon se précipita sur la
couche. — C'est Alfred, s'écria-t-il, en
pressant le prisonnier dans ses bras?
— Gideon dit Alfred! car c'étoit effec-
tivement lui! — Par quel étrange con-
cours de circonstances malheureuses
nous trouvons-nous réunis dans un ca-
chot? — Cette femme, je l'espere, va

satisfaire votre curiosité et la mienne
— Non pas, s'il vous plaît, dit alors la
geoliere, du moins, pour l'instant, nous
n'avons pas de tems à perdre, il s'agit
de sauver la vie à des personnes qui
doivent vous être bien cheres. Hâtons-
nous, une seule minute peut nous coû-
ter des regrets éternels. Vous allez être
libres tous les deux, continua-t-elle
c'est à moi que vous devrez ce bon-
heur; mais, il est de la prudence que
je fasse mes conventions, jurez-moi l'un
et l'autre sur l'honneur que, quoique
vous appreniez sur mon compte, vous
oublierez tout en faveur de mon repen-
tir, et du service que je vous rends au-
jourd'hui; puis, s'adressant à Alfred
vous ne connoissez encore, lui dit-elle,
que la plus légere partie de la recon-
noissance que vous me devez. — Nous
jurons, reprit Gideon, tout ce que vous
voudrez. — Cela est trop vague. — Je
fais le serment, dit Alfred, de défendre
votre vie, même aux dépens de la mien-

ne. — Assez, mon enfant, je vous crois, et me fie à vous. Alfred se trouvant habillé, ils sortirent tous les trois, après s'être munis de fusils et de pistolets, et prirent le chemin de Sumpnous-Castle. En traversant la bruyere, ils rencontrerent le postillon qui avoit échappé au double danger de l'arme meurtriere des assassins, et à la fureur des chevaux. Ce fut lui qui engagea les trois inconnus à lui prêter la main pour arrêter, ou tuer quatre brigands qui en vouloient à la vie de Mylord, Mylady Milborn et de leur fille Henriette. — Chere Henriette, dit tout bas Alfred, tu es donc retrouvée, ainsi que mon pere, cette certitude va me donner la force d'Hercule.

Les scélérats étoient loin de se douter du danger qui les menaçoit. Tout occupés du coup qu'ils avoient manqué, ils maudissoient à voix haute le sort qui s'étoit joué de leur projet, et cherchoient à trouver, ou les moyens de

completer leur crime, ou celui de fuir

Arrivés à la porte de la cabane, le postillon, brave et courageux, voulut entrer le premier, Gideon et Alfred ne purent y consentir, ils se présenterent tous trois ensemble, tenant leurs fusils en joue; la femme, moins aguérie, suivoit. — Bas les armes, misérables, cria Alfred d'une voix terrible, ou vous êtes morts. Le crime est presque toujours lâche, ce ne fut, cependant, pas ici le cas pour tous les individus. Deux se précipitèrent à genoux, et demandèrent grace, mais les deux autres se mirent en devoir de se défendre. Evan en étoit un, les cinq coups partirent en même-tems. Le postillon reçut le sien dans la cuisse, et tomba, les deux supplians furent, l'un tué roide, l'autre griévement blessé. Evan voulut se jetter sur Alfred, qui prévint son approche, en lui lâchant un coup de pistolet, la balle frappa à l'œil droit. Loin de se regarder comme vaincu, le monstre saute

par-dessus les deux corps étendus à ses pieds, il tient un poignard à la main, il est au moment de frapper Alfred au cœur. — Arrêtez, mon frere, lui crie Gideon, qui ignoroit encore que les liens de parenté entr'eux n'étoient qu'imaginaires. Evan, comme on le pense, ne tint compte des instances de Gideon, et le vertueux Alfred alloit recevoir la mort. Un des complices du misérable Evan, étendu presque sans vie sur la terre qu'il arrose de son sang, saisit la jambe du forcené, et le fait tomber à ses côtés. Evan, furieux, plonge son poignard dans le sein de celui qui a arrêté sa main homicide. Le malheureux expire au même instant. Le quatrieme brigand, depuis le coup de fusil qu'il avoit lâché à la premiere bordée, étoit resté dans l'inaction, et sembloit n'être que spectateur dans cette scène de sang. Tout-à-coup il a l'air de se réveiller, il se baisse vers l'homme qui rend le der-

nier soupir. — Pauvre Tom, lui dit-il, ton frere t'a assassiné; plus heureux que moi et lui, tu n'as plus à craindre les supplices qui nous attendent. Un mouvement d'Evan fit juger, à Gideon et à Alfred, qu'ils vouloient se donner la mort, ils l'en empêcherent, en lui liant fortement les mains avec les bretelles de leurs fusils.

La femme déguisée se tenoit éloignée, et ne parloit pas. Les deux jeunes gens étoient très-embarrassés; que pouvoient-ils faire? Evan rugissoit, et ne consentoit pas à les suivre, l'autre brigand, à qui ou avoit aussi lié les mains, juroit qu'il ne quitteroit pas ses enfans, qu'ayant partagé leurs crimes, il vouloit mourir avec eux; de l'autre côté, pouvoient-ils abandonner le valeureux postillon, qui ne pouvoit marcher, et souffroit horriblement? Un coup de fusil, qu'on entendit tirer dans la bruyere, excita leur attention, ils sortirent, et apperçurent une troupe de chasseurs

cheval, qui avoient l'air de chercher quelque chose. Gideon courut à leur rencontre. — Avez-vous trouvé un homme que des brigands ont blessé, demanda le premier qui fut joint par le jeune Growell? — C'étoit, continua-t-il, un des postillons qui conduisoit une voiture, dont les chevaux ont pris le mors aux dents, et que nous avons eu le bonheur d'arrêter avant qu'il n'arrivât de mal aux voyageurs qui étoient dedans. Nous venons voir s'il seroit possible de donner des secours au blessé. Gideon, qui n'étoit pas connu des chasseurs, leur raconta succintement, et sans nommer personne, la fâcheuse situation où il se trouvoit avec son ami. — Ainsi, les coquins sont exterminés, dit l'étranger, eh bien! nos gens vont les conduire au bourg; et sur-le-champ on en envoya quatre, qui chargerent les morts et les blessés sur des chevaux, et ils les menerent ainsi chez le juge de

paix du canton. Evan étoit sans connoissance, et on le croyoit mort.

La présence d'Alfred et de Gideon étant nécessaires pour établir les preuves du délit, ils se rendirent donc aussi chez le juge de paix, éloigné de douze milles. Trois des chasseurs les accompagnerent. Après leur avoir fait amener des chevaux de relai, qui suivoient la chasse, la femme en homme ne voulut pas encore se montrer comme dénonciatrice. — Je vous promets, dit-elle à Alfred, dans le cas où mes terribles aveux deviendroient nécessaires de me présenter ; mais d'ici-là, permettez-moi d'éviter de me faire connoître, et voyant qu'il ne goûtoit pas ses raisons : — J'en ai trop fait, lui dit-elle, pour en rester-là, mon parti est pris, je n'écoute plus que les intérêts de ma conscience ; soyez donc certain que si je me refuse à me montrer en ce moment, c'est pour mieux vous servir. Tant que je ne paroîtrai pas ouverte-

ent, les criminels pourront concevoir
espoir d'échapper à la justice, et ne
chercheront pas à fuir; d'ailleurs, je ré-
clame, monsieur Milborn, la promesse
que j'ai reçue de vous. La publicité qui
sera mise dans toute cette affaire, ne
vous permettroit pas de suivre vos
bonnes intentions à mon égard, si vous
n'imposiez, avant tout, la condition que
ma grace sera la suite de mes aveux. Si
vous voulez m'en croire, vous ne ferez
aucune mention aujourd'hui de moi.
Vous n'avez autre chose à dire chez le
juge de paix, sinon qu'en allant à Sump-
tuous-Castle, vous avez rencontré un
homme qui a sollicité votre secours
pour arrêter des scélérats. Laissez par-
ler Evan et son complice, nous nous
reverrons ce soir à Pervious-House,
c'est-là où je vais me rendre de ce pas.
C'est en présence de Mylord et de my-
lady Milborn que je ferai ma confession
générale. Elle quitta alors la route que
suivoient ceux qui se rendoient à Kip-

scid, pour gagner celle qui devoit l
conduire à Pervious-House, où je l
laisse aller pour accompagner Alfred
Gideon, et les trois chasseurs, à la ma
son du juge de paix, sir Thomas Sta
pleton.

En arrivant, ils trouverent à sa port
une multitude de peuple assemblé. A
fred et ses quatre compagnons euren
de la peine à percer la foule; cepen
dant, ils y parvinrent. En entrant dan
la premiere salle, ils virent, d'un côté
deux corps morts étendus sur le plan
cher, près d'eux le postillon couché su
un matelas, et qu'un chirurgien pan
soit, de l'autre côté, Evan et son com
plice assis. Le premier couvroit sa figur
de son mouchoir, moins encore pou
se cacher, que pour retenir, dans l'or
bite, l'œil qui lui sortoit de la tête. L
juge de paix terminoit une affaire, et f
prier les personnes, qui venoient de s
faire annoncer, d'attendre un instan
dans la salle commune. Après que l

ansement du postillon fut fait, le chi-
urgien s'avança vers Evan, pour lui
endre le même service, mais celui-ci
repoussa de la main. — Vous ne vou-
ez pas de mon ministere? il fit signe
ue non. L'homme de l'art se retira.

Peu d'instants après, on appela les
ccusés et les témoins relatifs à l'affaire
e la bruyere, les trois chasseurs. Gi-
eon, (qui avoit le cœur navré d'être
rcé de déposer contre celui qu'il
royoit être son frere, car il n'avoit rien
ompris aux paroles que le désespoir
voit arrachées au vieillard dans la ca-
ane), Alfred, Evan, et l'autre scé-
érat, entrerent. Les deux morts et le
lessé furent portés, et la salle d'au-
ience tarda peu à être remplie par les
urieux qui obstruoient la porte et la
ue.

Les dépositions de Gideon et d'Al-
red furent simples; ils se restreignirent
lans le court exposé des faits. Les chas-
eurs ne firent mention que de la ren-

contre d'une voiture, que des chevau
fougueux emportoient à travers mill
dangers, et qu'ils eurent le bonheu
d'arrêter, ajoutant que deux de leur
grooms étoient montés sur les chevau
pour conduire la berline à Pervious
House, où se rendoient les personne
qui l'occupoient.

Le postillon, questionné à son tour
dit qu'il appartenoit à monsieur Gro
well, et que par ordre de son maître
il conduisoit, avec son camarade, My
lord, mylady Milborn, miss Henriett
leur fille, et un nommé M. Grimsby
à Pervious-House. — M. Grimsby, di
rent en même tems le juge de paix e
Alfred.—C'est le même, reprit le blessé
qu'on avoit dit avoir été assassiné pa
mylord Milborn. Ils sont arrivés hie
ensemble, ainsi que miss Henriette,
Sumptuous-Castle. — Quel bonheur
s'écria Alfred! sir Thomas Stapleton lu
fit signe de ne pas interrompre l'inter
rogatoire; puis s'adressant au postillon

— Continuez

— Continuez, mon ami ; celui-ci rendit compte de ce que le lecteur sait.

Sir Thomas Stapleton demanda à Evan, en l'appellant par son nom, comment il avoit fait pour s'échapper de la prison de Hawfield, où il étoit détenu, (fuite que le juge de paix ignorait encore), et quel motif l'avoit porté à tuer, d'un coup de fusil, un des postillons conduisant mylord Milborn et sa famille. — L'événement a trompé mon attente, répondit-il d'une voix sépulcrale, je destinois la mort aux quatre personnes qui occupoient le carrosse, et pour l'arrêter, je voulois tuer un des chevaux, mon coup ne s'adressant point à ce malheureux valet, c'est ma maladresse qui a fait le mal. — Quelle raison aviez-vous d'en vouloir à mylord Milborn? — Mille que je ne dirai qu'à la derniere extrémité. Alors, sir Thomas, s'adressant au complice d'Evan : — Qui êtes-vous? je crois vous avoir déjà vu, mais oui.... C'est vous

qui vous présentâtes comme témoin à charge dans l'affaire malheureuse de mylord Milborn ?—C'est la vérité. — Puisque M. Grimsby existe, vous êtes donc un calomniateur ? — Jugez-en vous-même. — Quels scélérats ! dit entre ses dents sir Thomas Stapleton ! — Sommes-nous ici pour entendre des injures, dit en se levant Evan ? Qu'on nous conduise en prison, je suis las de voir des gens qui me déplaisent, d'ailleurs, j'ai besoin de me reposer. Vous pouvez penser que je ne suis guere à mon aise ; alors, il découvrit sa figure. Toute l'assemblée fit un cri d'horreur ; son œil droit ne tenoit plus qu'à l'aide de quelques filamens, et tomboit sur sa joue, qui dégoûtoit de sang. Sir Thomas détourna la vue avec effroi, et donna sur-le-champ des ordres pour que les deux coupables fussent conduits à la geole d'Hawfield. Le postillon resta dans la maison du juge de paix, ne pouvant être transporté san

danger. En reconduisant les cinq témoins, sir Thomas Stapleton dit à Alfred, en lui tendant la main : — J'entrevois avec plaisir, que l'innocence de Mylord votre pere est à la veille de paroître dans tout son éclat, croyez que je ne serai pas le dernier à m'en réjouir, cet Evan est un homme affreux, et se tournant vers Gideon. — Vous devez bien vous féliciter, lui dit-il, de la découverte que Monsieur votre pere a faite. — Je ne sais, répondit celui-ci, ce que vous voulez dire. — Quoi! vous ignorez qu'Evan n'est pas votre frere, qu'il a assassiné votre mere qui, heureusement, n'a été que blessée, en venant la nuit chez M. Growell, pour le voler, et que c'est pour ces délits atroces qu'il étoit dans la prison d'Hawfield, dont, sans doute, il s'est sauvé la nuit derniere. — Tout ce que vous m'apprenez, sir Thomas, me cause la plus grande surprise, j'arrive, je n'ai pas vu mon pere depuis un mois ou

cinq semaines; mais, Dieu! que je me trouve soulagé! combien je me sentois malheureux de tenir, par les liens du sang, à un homme qui est couvert de crimes. — Allez à Sumptuous-Castle, et l'on vous y confirmera ce que je vous ai dit.

En quittant la maison du juge de paix, les chasseurs se séparerent des jeunes gens qui, à leur tour, se dirent adieu, avec promesse de se revoir le lendemain. Alfred prit le chemin de Pervious-House, et Gideon celui de Sumptuous-Castle. Mylord et sa famille étant devenus les objets les plus intéressans, le lecteur voudra bien accompagner Alfred dans la maison paternelle.

CHAPITRE XXXIV.

La premiere personne qu'Alfred rencontre en arrivant dans la cour, c'est le bon et fidele Emery, cet honnête serviteur fait un cri de joie. — Oh! dit-il en courant vers la maison, le plaisir me fera mourir aujourd'hui; puis, en élevant la voix, il répéta plusieurs fois le nom d'Alfred. Henriette accourt, elle voit son frere, et se précipite dans ses bras. — Mon frere, quel bonheur que vous soyez de retour en ce moment! mon pere est ici, nous sommes revenus avec le Capitaine Grimsby. — Je le sais, répond Alfred en la pressant sur son cœur, chere Henriette, que je suis aise de vous revoir! tous deux entrerent dans la bibliotheque où étoit la famille rassemblée. A la vue d'un objet si universellement aimé, et si digne de l'être, on se leve, on l'embrasse, pere

mere, enfans, tous se félicitent de son retour. M. Grimsby aussi, témoigne combien il partage le plaisir général.

Depuis deux heures on se rendoit un mutuel compte de ce que chacun avoit éprouvé depuis l'impérieuse nécessité où l'on s'étoit trouvé de se séparer; l'histoire d'Alfred ne fut pas longue.

« Je partis d'ici avec le dessein de n'y revenir qu'avec Mylord et Henriette. J'étois dans l'état le plus pénible, ma tête, que je sentois brûlante, ne me sembloit pas dans son assiette ordinaire; enfin, je croyois m'appercevoir que j'étois à la veille de perdre la raison; mon seul desir étoit de rencontrer Evan, et de me couper la gorge avec lui, car je ne doutois pas qu'il ne fût un de nos persécuteurs; je pensois bien, comme j'en suis encore persuadé, qu'il n'étoit pas seul acharné à notre perte, mais je ne connoissois que lui, et je voulois venger ma famille ou

mourir. Il me fut impossible d'effectuer mon projet, depuis l'affaire qu'Evan eut avec le fils du Major Hartwell, il étoit en fuite, et personne ne savoit où il habitoit.

» Je cheminois donc tristement, et abîmé dans mes douloureuses réflexions, la nuit survint sans que je m'en fusse apperçu. Le bruit des pas de plusieurs personnes, qui paroissoient marcher derriere moi, fixa mon attention, je m'arrêtai, et appercevant l'ombre de deux figures, je me dérangeai pour les laisser passer. Quand elles m'eurent approché, elles se jetterent sur moi, j'avois des armes, et eus pu me défendre; mais, comme je vous l'ai dit, j'étois si absolument hors de moi-même, que je ne songeois à prendre aucune précaution. Ayant été saisi à l'improviste, il ne fut pas difficile, aux deux coquins qui me tenoient, de se rendre maîtres de tous mes mouvemens; ils m'attacherent à un arbre, et pendant que l'un

des deux s'absenta, l'autre se tint à une légere distance de moi. En bien peu de tems, celui qui s'étoit éloigné revint avec deux chevaux, on me plaça sur un, et ils monterent sur l'autre. J'étois dans la plus pénible situation, mes bras et mes jambes étant fortement liés; on m'avoit mis en travers de la selle, comme un balot. Nous ne fîmes guere que trois ou quatre milles; la nuit étant extrêmement obscure, je ne vis ni le chemin que nous parcourions, ni la maison où l'on me conduisoit. On me porta presque sans connoissance sur un lit, où, sans doute, je m'endormis sans avoir recouvré la raison. A mon réveil, je vis, dans la chambre où j'étois, une femme qui avoit l'air de me considérer avec attention, elle prononçoit très-bas, des paroles dont je ne pus entendre qu'une partie. — Pauvre enfant?.. je ne puis te haïr...... te tuer! jamais... presque ta mere.... te sauver la vie.

» Dès quelle s'apperçut que je ne dormois plus, elle s'approcha. — J'ai l'ordre, me dit-elle, de vous ôter la vie ; et me montrant un vase sur la cheminée, voilà la liqueur empoisonnée que je devois vous faire boire, un intérêt que vous trouveriez bien naturel, si vous en connoissiez le motif, me porte à conserver vos jours, mais comme en faisant cet acte d'humanité, j'expose les miens, il est juste que je ne néglige aucun moyen pour vous soustraire à tous les yeux. il faut que vous vous soumettiez à ne me parler que très-bas, quand je viendrai vous apporter ce qui vous sera nécessaire, et que vous me permettiez de consentir à vous cacher dans un lieu secret que je connois, dans le cas où l'on feroit une recherche ici. Je promis tout à cette femme, et elle me quitta, en m'assurant qu'elle ne manqueroit pas de venir tous les jours.

» Je ne puis dire au juste le tems que je restai dans cette ennuyeuse prison,

mais j'estime qu'il dût s'écouler au moins quatre mois, quand une nuit je fus réveillé par ma geoliere, accompagnée de Gideon (1)........................

....

A peine Alfred avoit terminé son histoire, quand on vint lui dire qu'un homme demandoit à lui parler ; il sortit, et revint, peu de minutes après, avec sa gardienne qui, comme on le sait, étoit habillée en homme. Dès que Mylady l'eut envisagée, elle s'écria : Eh ! c'est Lucy, la nourrice de mon fils Alfred ! La femme se jetta à genoux. — Vous ne vous trompez pas, Mylady, et plût à dieu que je n'eusse jamais eu de nourrissons ! je serois encore innocente et heureuse. — Relevez-vous, mistress Dispark, c'est ainsi, je crois, que se nomme votre mari, relevez-vous, et soyez sûre que, quelque soient vos fautes, je vous en accorde d'avance le

(1) Ici Alfred rend compte de ce qui a eu lieu dans le Chapitre précédent.

pardon. Alfred m'a dit qu'il vous devoit la vie, ce bienfait vous assure de notre éternelle reconnoissance. — Ah! Mylady, s'il ne s'agissoit que de fautes, je serois moins tremblante, hélas! dans ma confession que je viens vous faire, il me faudra avouer des crimes. — Vous me glacez d'effroi, nourrice? — Mon Dieu! mon Dieu! que sera-ce donc quand vous saurez tout. Monsieur Alfred, parlez pour celle qui vous a nourri de son lait, obtenez de Mylord et de Mylady qu'ils ne me traduiront pas en justice.—Nous vous le jurons, dirent ensemble le mari et la femme.

Mylady força mistress Dispark à s'asseoir, elle lui fit apporter un verre de vin pour lui rendre les forces, et calmer son agitation, puis tout le monde se disposa à l'écouter :

» L'époque de vos malheurs et celle de......

En ce moment, un domestique vint avertir de l'arrivée de M. Growell qui

descendoit de cheval dans la cour. — Au nom du ciel! cachez-moi, empêchez qu'il me voie, dit la nourrice d'un air effrayé. Henriette la conduisit précipitamment dans un petit cabinet, elle n'eut pas le tems d'en fermer la porte avant l'entrée de M. Growell dans le salon.

A son abord calme et serein, on jugea qu'il ignoroit tous les événemens qui avoient eu lieu depuis le matin. Effectivement, il dit qu'ayant été étonné que la berline, qui devoit ramener sa fille, ne fût pas encore de retour, il s'étoit décidé à monter à cheval pour venir au-devant d'Aurea, et qu'insensiblement il avoit poussé jusqu'à Pervious-House. Mylady demanda des nouvelles de son amie. — Elle se trouve beaucoup mieux, et espere être bientôt assez bien pour venir remercier Mylady de tous les soins qu'elle lui a prodigués.

La conversation tomba sur Evan. — Le bruit court, dit M. Growell, qu'il

s'est échappé de la prison, cet homme est un grand criminel. — Je ne veux pas, dit Mylord, vous cacher plus long-tems les affreux malheurs auxquels Mylady, mon Henriette, M. Grimsby et moi avons échappé ce matin. La crainte de vous affliger de nouveau, m'engageoit à vous en faire un mystere, mais comme vous le sauriez tôt ou tard, il vaut autant que vous l'appreniez de nous. Alors, il lui raconta comme Evan et trois autres hommes s'étoient trouvés sur leur chemin, la mort d'un postillon, etc..... M. Growell écoutoit ce terrible récit avec l'air pénétré. — Juste Dieu! s'écria t-il, quand Mylord eut terminé, ne daigneras-tu pas, enfin, protéger l'innocence et la vertu! Mon cher ami, mon cœur est navré de la continuelle série de tourmens dont vous et les vôtres êtes depuis si long-tems les victimes. Prenez courage, je me persuade que vous touchez au terme de vos maux, oui, j'aime à penser que vos en-

nemis sont à l'instant de succomber ; nous les connoîtrons, enfin, ces scélérats, avec quel plaisir je les verrois périr sur l'échafaud, où ils vouloient vous faire monter. A propos, mon digne ami, êtes-vous toujours dans l'intention de vous constituer prisonnier à Hawfield, pour faire reviser votre inique jugement? — Dès demain, mon ami, sans retard, c'est mon invariable détermination. — Vos amis, en vérité, ne devroient pas le souffrir, permettez que je dépose dix mille guinées, le double, le triple, toute ma fortune, si on l'exige, pour vous servir de caution. — N'en parlons plus, mon cher Growell, je vous le répète, rien ne me fera changer de projet. Le bruit d'un équipage, qui entroit dans la cour, surprit tout le monde, qui pouvoit-ce être? on n'attendoit personne, M. Growell parut se troubler, Alfred sortit pour aller savoir ce que c'étoit, il fut extrêmement étonné de voir mistress Growell portée par

deux de ses domestiques, elle sembloit prête à expirer. Son fils, Gideon, suivoit tristement, Alfred ouvrit lui-même la porte, et annonça mistress Growell. — Ma femme, dit M. Growell en pâlissant, comment ?.... pourquoi ?... et il retomba sur son fauteuil.

Mylady courut au-devant de son amie, et la fit poser sur un canapé. La moribonde étoit presque sans connoissance. Tout le monde, excepté son époux, s'empressa pour la secourir, elle fut assez long-tems sans revenir à elle, enfin, elle ouvrit les yeux, et, voyant Mylady lui présenter des sels d'un air d'inquiétude et d'anxieté, elle la repoussa doucement. — Respectable femme, lui dit-elle, d'une voix foible, ne prodiguez plus vos délicates attentions à un monstre qui cause depuis plusieurs années tous vos maux! — Dieu tout puissant! que dites-vous, reprit Mylady en reculant de quelques pas? Vous, mon amie, vous un monstre! — Je

ne fus jamais votre amie, et n'ai feint de la devenir, que pour vous rendre plus facilement ma victime. — Femme abominable, s'écrie M. Growell, en se précipitant sur son épouse, tu n'en diras pas davantage! comme M. Grimsby ne le quittoit pas de vue depuis son exclamation à l'arrivée de mistress Growell, il le vit s'élancer de dessus son siege, et eut le tems de l'arrêter au moment où il alloit frapper sa femme, et de lui arracher un poignard qu'il tenoit à la main. Vainement il voulut se débarrasser du capitaine qui le tenoit fortement au collet. — Au nom de toutes vos souffrances, dont lui et moi sommes les moteurs, dit mistress Growell, retenez son bras meurtrier, empêchez qu'il m'arrache le peu de vie qui me reste, avant que j'aie eu le tems de me reconcilier avec le ciel, en vous faisant mes pénibles et humilians aveux.

Mylord appella Emery, et se fit apporter des cordes dont on lia M. Gro-

well. Sa femme ayant desiré qu'il fût témoin de sa confession, on l'attacha à son fauteuil, il faisoit des rugissemens horribles, une écume noirâtre sortoit de sa bouche, tous ses traits étoient dans d'effroyables convulsions. — Eh bien ! oui, dit-il à Mylord, c'est cette vipere et moi qui avons dirigé tous les coups qui ont frappé toi et ton odieuse famille, depuis plus de quatre ans, et il y en a vingt-quatre que je t'abhorre. Contemple ce charmant jeune homme, ajouta-t-il, en montrant Alfred, tu lui as prodigué tes soins et ta tendresse, tu le crois ton fils, c'est celui d'un scélérat, exécuté pour nombre de crimes qu'il avoit commis. — Oh ciel ! dit Alfred en portant ses mains sur son visage, quelle horreur ! — Et cet Evan que la honte et l'infâmie attendent, a puisé l'existence dans le sein de ton épouse. — Oh ! comble de disgrace, dit Mylady en tombant dans les bras de sa fille Ancelina qui étoit à ses côtés. — N'en croyez rien,

s'écrie la femme qu'on avoit cachée dans le cabinet, en courant se jetter aux genoux de Mylady, le monstre sait bien qu'Evan n'est pas plus votre fils, que le sien, c'est celui de ma malheureuse sœur, et c'est à ces fatales échanges que commencent mes crimes, quant à vous, M. Alfred, vous avez bien raison de gémir de votre naissance, elle fut une calamité pour vous, c'est de ces deux tigres que vous avez reçu le jour. Sans doute de pareils scélérats ne méritoient pas un fils si vertueux. — Qu'est donc devenu l'enfant que je vous ai confié, demanda Mylady ? — Il est mort, et c'est ce qui donna l'idée à ma sœur, comme je vous en instruirai, de mettre le fils de M. Growell à la place du petit orphelin dont il vous a parlé, et de donner à M. Growell, son propre enfant, en lui laissant croire que c'étoit son fils. — Alfred, est mon fils, dit mistress Growell, en se soulevant avec effort, une légère teinte de joie anima

son visage cadavereux. Ah combien j'apprécierois ce bienfait de la providence, si j'étois digne d'être sa mere! Daigne, oh, daigne t'approcher de celle qui n'ose te nommer son fils! Alfred se mit à genoux devant le canapé, sur lequel mistress Growell gissoit. — Puisse le ciel vous pardonner, dit-il, en pressant sa main contre ses lèvres! — Oui, intercede pour moi, vertueux enfant, les prieres d'un cœur pur, sont agréables à Dieu, elle eut l'air, alors, de se recueillir.

Femme foible autant que coupable; dit M. Growell, en fixant son épouse et Alfred, avec un regard féroce! l'approche de la mort t'intimide, rappelle à ta mémoire toutes tes cruautés, n'est-ce pas toi qui voulus, qu'en ta présence, un misérable déshonorât celle dont tu viens bassement aujourd'hui mandier le pardon? As-tu oublié avec quel barbare plaisir tu jouissois des tourmens de Mylord, et des angoisses de sa fille,

quand tu me forças, en quelque sorte, de t'accompagner, vêtu d'habit de ton sexe, à Wood-Priory, où nous retenions nos victimes, et combien tu regrettois que l'évanouissement d'Henriette t'eût privée du bonheur de la voir outragée devant son pere? Ne te souviens-tu plus que tu exigeas la premiere fois qu'on attaquât Milborn, dans le bois attenant son château, qu'on le privât d'un œil, et qu'on eût soin de le défigurer au point de le rendre hideux? Qui de nous deux chercha le plus à allumer, dans le cœur du scélérat Evan, l'ardeur dont il brûla pour Henriette, et quelle autre qu'une femme perverse pouvoit lui conseiller la violence pour satisfaire ses infâmes desirs? — Tu rappelles mes crimes, monstre exécrable, s'écria mistress Growell, d'une voix étonamment forte, pour l'état de foiblesse où elle étoit, et tu passes les tiens sous silence. Eh bien! c'est à moi qu'il appartient d'en faire l'odieuse énumé-

ration. Ce fut toi qui imaginas et fis toi-même le faux billet pour capter, par l'apparence de tes bienfaits, l'amitié de ceux que tu projettois d'immoler ; ce fut toi qui conseillas à Evan d'assassiner le Capitaine Grimsby, pour pouvoir en accuser Mylord ; ce fut toi qui, voyant Alfred décidé à porter à Hawfield la lettre anonyme que Mylady avoit reçue, envoya tes infâmes complices enduire un endroit du chemin d'une matiere glutineuse, pour que le cheval du jeune homme glissât, s'abattît, et blessât son cavalier ; ce fut toi qui, t'appercevant que l'innocence de Milborn alloit triompher, fis offrir au concierge dix mille guinées, pour laisser enlever le prisonnier, qu'on feignit vouloir sauver malgré lui-même. Tes ordres portoient de remettre au concierge le porte-feuille au moment du départ, puis de le massacrer pour que le public pût croire que c'étoit un nouveau meurtre de Mylord, et sur-tout de lui reprendre le porte-

feuille, ce qui a été ponctuellement exécuté; ce fut encore toi qui, craignant l'amour que le pauvre Gideon ressentoit pour Ancelina, surpris et mécontent de son retour avant l'extermination totale des Milborn, le fis partir sous le prétexte de l'envoyer dans le pays de Galles, après avoir tout disposé pour le faire arrêter sur la route, et, ô comble d'exécration! ce fut toi qui, la nuit derniere, fis le sacrifice réel de six mille livres sterlings, pour gagner le nouveau concierge, afin qu'il laissât échapper Evan et John; tous deux sont venus te trouver à cinq heures ce matin, et ont reçu de toi l'ordre d'attendre, dans la cabane située sur la bruyere, le passage de la berline, et d'assassiner les quatre personnes qui l'occupoient. Ce n'est pas tout, je terminerai par le plus effroyable, et je l'espere, le dernier de tes crimes. Cette nuit.....Un vomissement de sang empêcha mistress Growell de continuer;

quand on s'approcha pour la secourir, elle n'étoit plus.

Alfred, l'infortuné Alfred, n'avoit pu supporter l'horrible détail des crimes de ses parens, faits par eux-mêmes, avec une férocité sans exemple. Vers la fin du révoltant discours de sa mere, il avoit perdu connoissance. Henriette s'en apperçut la premiere, s'empressa d'aider à le soulever de dessus terre, où il étoit tombé, elle lui fit respirer des sels et des essences, et eut la satisfaction de lui voir reprendre ses sens, mais qui ne s'attendriroit en voyant la douleur profonde dans laquelle il étoit plongé!

Le tendre Gideon, aussi affligé que son frere, exhaloit son désespoir par de longs et douloureux sanglots. En effet, est-il une situation plus terrible que celle de ces deux aimables et vertueux jeunes gens, fils de deux monstres, dont la durée de la vie fut une série d'actions épouvantables, ils n'o-

soient lever les yeux autour d'eux. La rougeur de la honte coloroit leurs visages, qu'ils cherchoient à cacher. Ancelina fut s'asseoir à côté de Gideon, et prit une de ses mains qu'elle serra dans les siennes. Le jeune homme, sensible à cette marque touchante de pitié, fondit en larmes; les autres spectateurs étoient tombés dans une espèce de stupeur; effrayés de ce qu'ils avoient entendus, il sembloit qu'ils ne pouvoient le croire, ni en douter.

Tout-à-coup Mylord se leve, et courant vers la porte, il dit en s'éloignant: — Fuyons cet horrible spectacle, mon ame est brisée, je suis au moment d'étouffer; comme Alfred et Gideon n'osoient l'accompagner, il les appela tous deux, et leur prenant la main à chacun: — Vous m'êtes devenus l'un et l'autre encore plus chers. Alfred, vous êtes toujours mon fils, et vous, Gideon, si vous n'y mettez point d'obstacle, je vous adopte. Ils tombent aux genoux

de

de Mylord. — Mes enfans, mon lot vaut mieux que le vôtre, vous ne trouvez en moi qu'un pere, comme il y en a beaucoup, sans doute, et moi j'acquiers deux fils, comme il est bien rare d'en trouver, il les releva et passa dans la bibliotheque, où il fut suivi de Mylady, de ses deux filles, du Capitaine Grimsby, de la nourrice et de miss Aurea, dont les yeux ne cessoient de répandre des pleurs. Mylord avoit donné des ordres pour qu'on surveillât monsieur Growell, qui étoit resté dans la même chambre que le cadavre de son épouse. Avant de faire aucune démarche concernant ces deux coupables, Mylord vouloit consulter sa femme et M. Grimsby, mais il parut nécessaire, à tous, d'entendre la nourrice. Ce qu'elle avoit à dire, devant sûrement influer sur ce qu'il conviendroit de faire, il falloit l'écouter avant d'agir; elle commença ainsi :

CHAPITRE XXXV.

« Je suis, comme vous savez, Mylady, d'un petit village voisin de Peace-House, château qu'habitoit M. Farington votre pere; malheureusement il étoit situé à deux milles de Fodder-Loge, voilà la source de tous vos maux, et celle de mes impardonnables fautes.

» Gilbert Polesworth vous vit, et conçut pour vous la plus violente passion. Insensible à son amour, vous refusâtes durement et son cœur et sa main, il jura de se venger, et n'a que trop réussi. — Quoi, dit Mylady en interrompant mistress Dispark, ce Polesworth de Fodder-Lodge seroit monsieur Growell? — Lui-même, un séjour de dix-huit à vingt ans, dans les Indes-Orientales, l'a tellement changé, qu'il n'est pas reconnoissable. Vous n'avez peut-être pas oublié, Mylord, une cer-

taine miss Julian Milton, que vos parens vouloient vous faire épouser, et qui devint la femme de Gilbert Polesworth. — Je comprends, dit Mylord, cette Julian étoit mistress Growell. — Justement : le mépris que vous lui témoignâtes, la rendit votre plus cruelle ennemie. Votre mariage avec cette Lucretia Farington, dont Gilbert prétendoit avoir reçu la plus sanglante offense, ne fit que doubler la haine de ces deux méchans êtres. On pourroit croire, même, qu'ils ne se sont épousés que pour réunir leurs moyens de vous nuire.

» Les deux jeunes mariées devinrent grosses presqu'en même-tems. Je fus choisie par vous, Mylady, pour nourrir votre enfant ; il étoit d'une constitution très-délicate. Le garçon, dont mistress Polesworth accoucha, fut confié à ma sœur, qui demeuroit chez mon pere, dans une maison à côté de celle que j'occupois avec mon mari. Ma sœur

Nancy étoit presque toujours à Fodder-Lodge, et chaque jour elle en rapportoit de l'argent et des cadeaux. Je vis que mon mari étoit mécontent que je n'eusse pas le même bonheur que Nancy, et il m'en fit des reproches, comme si c'eût été de ma faute. Des mauvaises paroles il passa aux coups; comme je criois et pleurois, ma sœur accourut, je lui racontai l'injustice de Dispark. — Eh bien! dit-elle, consolez-vous tous les deux, je vais vous donner le moyen d'être aussi généreusement traités que moi, mais avant tout, ajouta-t-elle, jurez-moi l'un et l'autre, sur votre tête, de garder le plus profond secret sur ce que je vais vous confier. Nous lui fimes le serment qu'elle exigeoit. — Sachez donc, continua-t-elle, que le pere et la mere de mon nourrisson ont reçu, à ce qu'ils disent, la plus terrible injure de M. et mistress Milborn, ils veulent, à tel prix que ce soit, s'en venger, et voici ce que je suis chargé de vous pro-

poser de leur part : vous savez que le gros Philip, qui a été arrêté il y a deux mois, pour avoir tué, sur la grande route, un voyageur qu'il avoit volé, est condamné à être pendu, je crois même que son supplice doit avoir lieu dans deux jours, à Norwich. Il laisse trois enfans, dont un qui est à-peu-près de l'âge de nos nourrissons, j'ai déja parlé à Mistress Philip, elle consent à me vendre son plus jeune fils pour six guinées ; vous le ferez passer pour celui de M. Milborn, et nous mettrons le petit Alfred à l'hôpital. — Jamais, jamais, m'écriai-je en le serrant contre mon sein, jamais je ne consentirai à me séparer de ce cher petit ange, encore moins de donner mon lait au fils d'un pendu. — Lucy, me dit ma sœur, vous aurez cent guinées. — Dût-on m'en promettre mille, je ne ferais pas une pareille action. Grand Dieu ! je soignerois l'enfant de ce scélérat de gros Philip. — Si c'est cela qui vous répugne, reprit Nancy,

nous pouvons arranger les choses d'une autre manière, et nous y gagnerons tous, mais il faudra bien prendre garde qu'on ne découvre notre tromperie. Ecoutez-moi bien, je donnerai les six guinées à la femme de Philip, je prendrai son marmot, et le placerai avec le petit Alfred, à l'hôpital de Norwich. Je vous donnerai, à la place de ce dernier, le fils de M. Polesworth, que vous appellerez Alfred, moi je dirai que mon William est mort, et je continuerai à le nourrir sous le nom d'Evan : par ce moyen, nous ne cesserons pas de recevoir les émolumens, vous de mistress Milborn, et moi de mistress Polesworth.—Cela n'est pas trop mal-adroit, dit mon mari, il me semble, Nancy, que vous entendez assez bien vos intérêts, et que vous donne M. Polesworth pour l'arrangement de cette belle affaire?—Comme à vous, cent guinées.—Eh bien! continua Dispark, remettez m'en cinquante, et Lucy fera ce que vous

desirez. — Non, non, repris-je en pleurant, je veux garder mon enfant ; cher Alfred, ils ont beau faire, tu ne me quitteras pas. Vaine promesse, le sort ne voulut pas qu'elle s'effectuât. Ma sœur ne nous quitta qu'à dix heures du soir, je lui avois confié mon nourrisson, pendant que j'apprêtois le souper ; à peine étions-nous couchés, que l'enfant se mit à crier, je le pris dans mes bras, il y mourut une demi-heure après, dans d'horribles convulsions. Ma douleur étoit sans bornes, je ne fis que pleurer et gémir toute la nuit. Dès le matin, Nancy vint avec le petit de M. Polesworth dans ses bras ; je lui appris mon malheur, elle chercha à me consoler ; pendant qu'elle s'y efforçoit en vain, mon pere vint la chercher, elle me pria de prendre l'enfant, disant qu'elle alloit revenir ; je ne la revis que le soir. Dans ce long intervalle, son nourrisson avoit eu des besoins, il crioit d'une maniere déchirante, je le pris dans mes bras, il

se tut et sourit. C'étoit un vrai Chérubin pour la beauté ; de lui-même il s'attacha à mon sein. — C'est ton desir, dis-je, mon amour en le baisant, eh bien ! je te nourrirai. Quand ma sœur revint, le petit têtoit, elle en fut charmée, ainsi que mon mari. Ah ! plût à Dieu que j'eusse eu le courage de résister alors ! La crainte d'être découverte depuis ne m'auroit pas forcé à être, en quelque sorte, complice des crimes des autres.

» L'Alfred et l'Evan supposés venoient à merveille. Leurs mutuels parens nous combloient, ma sœur et moi, de bienfaits. Quand il fut question de rendre les enfans, Nancy, qui ne pouvoit vivre loin du sien, obtint de mistress Polesworth, qu'elle la prendroit à son service, et que Tom, son fils aîné, seroit le complaisant du petit Evan. Mon beau-frere venoit de mourir, et ce fut un grand avantage pour sa veuve, d'être placée avec son enfant.

» Vous fûtes si content, Mylord, du bon état de l'Alfred que je vous reportai, que vous eûtes la bonté de me donner dix guinées de gratification. Pendant le tems que vous restâtes dans le pays, j'eus souvent la satisfaction de voir mon nourrisson que j'aimois tendrement, et comment n'auroit-il pas eu ma tendresse, il étoit dès son enfance, doux, caressant, bon et sensible. Toutes ces qualités se sont encore perfectionnées avec l'âge; il n'est qu'une voix sur le compte de ce charmant jeune homme.

» La mort de Mylord votre pere, puis, celle de votre frere aîné, vous ayant mis en possession des titres et des biens de votre famille, vous partîtes pour aller habiter Londres. Cette nouvelle, à ce que me dit Nancy, fut un coup de foudre pour M. et mistress Polesworth, vous leur échappiez, et par-là, leur ôtiez les moyens de vous nuire, leur haine ne les fit pas hésiter,

ils projetterent de vous suivre, mais le sort ne seconda pas leurs desirs. M. Milton, que l'on croyoit très-riche, mourut insolvable. Sa fille et son gendre se trouverent forcés de vendre Fodder-Lodge. De toute la fortune immense sur laquelle ils comptoient, il ne leur resta que trois mille livres sterlings. Ce n'étoit plus le cas de songer à la vengeance qu'ils vouloient tirer de vous, ce n'est pas qu'ils y renoncerent, mais ils en remirent les effets à des tems plus favorables. Il falloit s'occuper des moyens de pouvoir reparoître avec splendeur; mistress Polesworth avoit un oncle, le frere de sa mere, qui s'étoit embarqué pour le Bengale, trente ans auparavant. Quelques voyageurs avoient dit que M. Growell étoit devenu très-riche. Mistress Milton lui avoit écrit, mais n'ayant reçu aucune réponse, on crut qu'il etoit mort, ou qu'il ne vouloit pas correspondre avec sa famille, et il n'en fut plus question. Peu de tems

après le mariage de miss Milton, elle eut occasion de causer avec un officier qui arrivoit de Madras; elle lui parla de M. Growell, qu'il dit être un des plus riches habitans de la ville Noire (1), suivant son rapport, l'oncle de Julian n'avoit plus, ni femme ni enfans.

» Lors de la ruine de Polesworth, ils se déciderent à aller trouver l'opulent Growell, mais ne voulant pas qu'on sut leur projet, ils firent courir le bruit qu'ils alloient s'établir dans le pays de Galles.

» Avant de se rendre au port où ils devoient s'embarquer, M. Gilbert proposa à mon pere et à moi de suivre leur fortune, nous promettant à tous un sort, si le sien et celui de sa fàmille

(1) Madras, situé sur la côte de Coromandel, forme deux villes, l'une est surnommée la Blanche, elle tient au fort, et n'a guere qu'un mille de circonférence; l'autre, appelée la Noire, a près de deux milles de circuit, cette derniere est très-peuplée de commerçans immensément riches.

devenoit meilleurs ; j'ai souvent pensé depuis qu'il n'a desiré nous emmener, que pour empêcher que Mylord et Mylady ne fussent instruits de la fraude des enfans ; c'étoit pour le mari et la femme une douceur de savoir que ceux qu'ils exécroient, prodiguoient leurs soins et leur tendresse au fils d'un vil scélérat, comme ils croyoient qu'étoit Alfred. Quoi qu'il en soit, nous acceptâmes. Mon mari, qui étoit maçon, avoit péri misérablement trois mois avant ; ainsi, puisque mon pere et ma sœur partoient, je ne tenois plus à personne en Angleterre.

» Je n'entrerai dans aucun détail relativement à leur séjour à Madras, car je n'ai entrepris de vous raconter de l'histoire de ces monstres, que ce qui a rapport à vous ; je me restreindrai seulement à vous dire qu'ils trouverent leur oncle dans une situation plus brillante encore qu'on ne la leur avoit annoncée, qu'ils en furent reconnus, par-

faitement accueillis, et qu'après avoir vêcu pendant trente ans avec la magnificence d'un potentat, M. Growell mourut laissant toute sa fortune à sa niece et à son mari, sous la seule condition qu'ils porteroient son nom, ainsi que ses enfans.

» Il y avoit dix-huit ans que nous habitions ce beau pays. La famille de M. Polesworth, devenu Growell, étoit composée de deux garçons et deux filles. Du moment qu'ils le purent, ils firent passer une partie de leur fortune en Angleterre, sur un vaisseau, tandis qu'ils s'embarquerent, ainsi que leur famille, avec l'autre partie, sur un vaisseau différent.

» Je savois, par mon pere et ma sœur, qui avoient toute la confiance de leur maître, qu'ils se mouroient d'impatience de retrouver les innocens objets de leur immortelle haine. Ce fut, sans doute, le desir de hâter leur destruction qui leur fit précipiter leur re-

tour. Dès que nous fûmes débarqués, nous prîmes le chemin de Londres, où M. Growell fit sur le champ des informations relativement à vous; il ne lui fut pas difficile d'apprendre que vous habitiez continuellement Milborn-Hall. Il trouva autant de facilité à se rendre possesseur de la belle terre de Sumptuous-Castle, il rapportoit des tonnes d'or, avec cela, est-il rien d'impossible?

» Sitôt que M. Growell fut instruit de tout ce qui vous concernoit, ainsi que votre famille, il nous rassembla dans la chambre de son épouse, mon pere, ma sœur, son fils et moi. — Voici, bientôt, nous dit-il, le moment de nous prouver votre dévouement et de recevoir un salaire proportionné à l'importance des services que nous attendons de vous. Jurez-moi tous les quatre de suivre aveuglement ce que je vous prescrirai, relativement à ces abominables Milborn, et, à mon tour je vous fais le serment de vous faire la donation d'une

terre de vingt mille livres sterlings, située dans le pays de Galles, dont j'ai passé hier le contrat. Mon pere, Nancy, et mon neveu ouvrirent de grands yeux. Pour posséder un bien d'une somme si considérable, je crois qu'ils auroient tenté l'impossible. — Nous vous jurons, dirent-ils ensemble, de vous obéir sur tout ce qu'il vous plaira de nous ordonner. — Et vous, Lucy, pourquoi ne vous joignez vous pas à vos parens pour m'assurer de votre dévouement? — C'est, répondis-je, que je ne puis promettre d'aider à faire du mal à mon nourrisson. — Mais, dit M. Growell, vous savez que c'est le fils d'un homme mort sur l'échafaud. — Je sais que je l'ai nourri de mon lait, et que je l'aime. — Eh bien! reprit M. Growell, on ménagera votre cher Alfred. — Allons, Lucy, dit mon pere, jurez comme nous de servir nos maîtres, quoiqu'ils veuillent exiger de nous. — Mon dieu! dis-je, quel terrible serment. — Songez,

continua M. Growell, qu'il ne s'agît ici que des coupables Milborn. — Contez moi donc ce qu'ils vous ont fait? — Ils ont attenté à la vie de mon mari et à la mienne, dit mistress Growell. — En ce cas, ils ne méritent aucune pitié. Je fais donc le même serment de mon pere, de ma sœur, et de mon neveu. — Voilà, continua M. Growell, le contrat de la terre. Le jour de la destruction de nos ennemis, je vous en ferai la donation.

» Combien je me reprochai le serment affreux qu'on m'avait arraché, quand je sus de ma sœur que le sujet de haine n'avoit d'autre motif que le refus que mylord Milborn avoit fait d'épouser Julian Milton, et celui de Mylady, d'unir son sort à celui de Gilbert Polesworth; je dis alors à mon pere, que comme on m'avoit trompé, je n'étois pas tenu à observer ma parole. — Attendez-vous donc, Lucy, à être traduite devant les tribunaux, car, il est bon que vous sachiez que l'échange d'en-

ans que vous vous êtes permis, est un
rime que la loi punit de mort. Je palis,
t faillis me trouver mal. — Oh ! mon
ere, suis-je donc si coupable ? — Vous
'êtes, Lucy, et croyez que M. et mistress
Growell ne vous ménageroient pas.
Suivez plutôt notre exemple, consentez
tout, et n'oubliez pas que vingt mille
ivres sterlings méritent bien quelques
sacrifices. Je consentis hélas ! bien à
contre-cœur.

» Nous partîmes tous pour Sumptuous-Castle, mais M. Growell étoit trop prudent pour nous exposer au danger d'être vus de Mylord et de sa famille. Il étoit si changé qu'il n'eut aucune appréhension d'être reconnu. Quant à mistress Growell, elle avoit eu la petite vérole à Madras, et n'avoit pas conservé la plus légère ressemblance avec elle-même.

» Nous demeurâmes tous séparément. Mon pere et ma sœur habiterent une petite maison située entre Sump-

tuous-Castle et Milborn-Hall, et moi, j'en fus occuper une semblable du côté opposé, et plus éloignée; ces deux maisons étoient isolées dans la campagne. M. Growell nous ordonna d'y faire construire une chambre souterraine, il s'en trouvoit deux dans celle qui me fut adjugée, ainsi je ne fus pas obligée d'y faire travailler. Dans les différentes courses que fit M. Growell, il découvrit Wooded-Priory, bâtiment inhabité; ce fut là où il projetta d'emprisonner ses victimes. En conséquence, il y envoya mon pere et mon neveu, pour rendre une chambre en état d'être occupée; on grilla les fenêtres, et l'on mit des verroux aux portes.

» Vous savez déjà que ce fut M. Growell qui, après avoir fabriqué un faux billet, vous le fit présenter; vous crûtes lui avoir la plus grande obligation pour les six milles guinées qu'il vous prêta, elles ne sortirent pas de sa bourse.

» Mon pere, que l'appas d'une grande fortune avoit rendu presqu'aussi scélérat que ses maîtres, s'étoit assuré, au besoin, de l'aide de trois ou quatre brigands des environs. Quand Mylord fut attaqué et mutilé, ce furent ces coquins qui se chargerent de la besogne ; les choses étoient arrangées de façon que M. Growell n'arriveroit qu'après que tout le mal seroit fait, mais que cependant il auroit l'air de sauver la vie à Mylord, ce qui doubleroit son amitié et sa confiance.

» Lors de l'enlévement de Mylady, car il tardoit à mistress Growell de jouir du désespoir de sa rivale, il fut décidé qu'on procureroit, à Evan, la facilité d'obtenir, par la force, les bonnes graces d'Henriette, ce qui obligeroit ses parens à la lui donner pour femme. Cette aimable Miss, par sa ressemblance avec sa mere, étoit l'objet de l'antipathie de mistress Growell, et elle vouloit que, devenue l'épouse de son fils,

la rendît la plus malheureuse des femmes. L'arrivée dans le bois, du brave Alfred, empêcha l'exécution de cet horrible projet. C'étoit mistress Growell qui vint, masquée, pour jouir de la douleur de la mere et de la fille.

» Mylady fut reçue, à Wooded-Priory, par mon pere et Nancy. Il est inutile que je répete ce que M. Growell vous a dit de la visite nocturne que sa femme fit à Mylady ; l'homme qu'elle avoit amené, et à qui Mylady fit justice, en lui donnant la mort, étoit un de ces scélérats gagés par mon pere.

» L'arrivée de la compagnie, que commandoit M. Grimsby, jetta l'épouvante dans l'ame de ma sœur, elle crut qu'on venoit pour l'arrêter, en conséquence, elle monta chercher son pere, qui étoit chez Mylady, et tous deux se sauverent de Wooded-Priory.

» Ce contre-tems causa le plus grand chagrin à mistress Growell, elle se faisoit une fête d'aller souvent accabler

l'outrage l'innocente Mylady. Dès qu'on sut, à Sumptuous-Castle, le retour de Mylady à Milborn-Hall, M. Growell et sa femme s'y transporterent, et redoublerent de fausseté et d'hypocrisie pour détourner les soupçons de dessus eux.

» Le séjour de M. Grimsby à Brow... et son intime liaison avec les habitans de Milborn-Hall, suggéra à M. Growell, l'infernale idée de le faire assassiner, pour que Mylord fut accusé du crime. On choisit la nuit de la fête, ce fut Evan qui porta deux coups de poignard dans le sein du Capitaine, et qui tâchant d'imiter sa voix, ce à quoi il s'étoit appliqué, proféra les effroyables mots qui inculperent si fortement Mylord. Par un raffinement de cruauté, et pour que toutes les preuves fussent contre l'innocent, M. Growell avoit ordonné, à mon pere, de faire appeller Mylord pendant l'instant du meurtre, et lui dictant l'histoire qu'il devoit lui

faire, il lui enjoignit d'avoir les mains pleines de sang, et de trouver un moyen pour en couvrir celles de Mylord.

» Instruite de tout ce qui se tramoit contre vous, je gémissois sans oser manifester l'horreur que m'inspiroient tant de crimes, que mes parens partageoient. Ma sœur, par l'amour extravagant qu'elle portoit à son fils Evan, suivoit aveuglément les ordres barbares de ce monstre et de ceux à qui il croyoit devoir le jour. Une fois elle lut dans mes yeux, combien j'étois révoltée de participer, en quelque sorte, aux maux dont on accabloit une famille estimable, et elle me menaça de me dénoncer comme seule auteur de l'échange des enfans. La crainte força encore la pitié à rester dans mon cœur, et je devins, sinon la complice, du moins la confidente de toutes les atrocités qui se commirent.

» Je savois donc le rôle infâme que mon pere, sous le nom de Richard Plunkett, devoit jouer à l'audience le jour

ù tout sembloit faire croire que le manque de preuves feroit acquitter Mylord. Ne pouvant, n'osant me montrer ouvertement, je pris le parti de contrefaire mon écriture, et de vous adresser, Mylady, une lettre anonyme. Mon dessein étoit de vous inspirer de la défiance sur les personnes avec lesquelles vous viviez habituellement; mais sans doute, mon intention ne fut pas remplie, car, j'appris que votre extrême attachement pour les Growell vous avoit engagé à leur montrer ma lettre. Heureusement mon écriture ne fut pas reconnue; l'idée que le secret étoit découvert donna de terribles appréhensions à l'atroce société; ce fut alors que Nancy me fit une confidence qui mit mon cœur à l'aise. Elle m'instruisit que M. Grimsby n'étoit pas mort de ses blessures. — Quand Evan eut poignardé le capitaine, me dit-elle, et qu'il eut imbibé la terre du sang qui sortoit de sa blessure, il le chargea sur ses épaules,

et le porta à la petite porte du parc où mon pere et mon fils attendoient, avec des chevaux, pour transporter le corps et le jetter dans l'Ivel. Arrivé sur le bord de la riviere, mon pere prit le capitaine qu'il croyoit mort, et fut très-étonné de sentir qu'il vivoit encore. Il lui vint, alors, dans la pensée de se ménager les moyens de forcer M. Growell à tenir sa promesse, dans le cas où il auroit l'intention d'y manquer : les scélérats, presque toujours se défient les uns des autres. En conservant la vie à M. Grimsby, il pourroit, imagina-t-il, faire la loi à ses complices. La chambre souterraine que M. Growell avoit fait construire dans sa petite maison, lui parut propre à recéler l'assassiné, il le conduisit donc chez lui, expliqua ses raisons à Nancy et à Tom, qui l'approuverent. Le capitaine fut, en conséquence, pansé et soigné par ma sœur ; leur projet étoit (je frémis de le dire, mais, j'ai promis l'entière vérité), du moment que nous

serions

serions possesseurs de la belle terre, d'empoisonner M. Grimsby, pour détruire, par ce dernier meurtre, toutes les traces de leur crime.

» Voyant que, malgré tous les ressorts infernaux qu'il avoient fait agir pour convaincre le public et les juges que mylord Milborn étoit l'assassin du capitaine Grimsby, voyant, dis-je, qu'il ne se trouvoit pas des preuves assez fortes pour faire condamner Mylord, et, que s'il étoit acquitté, mon pere seroit puni comme faux témoin (1). M. Growell mit en œuvre toutes les ressources de son exécrable imagination, et exécuta ce que mistress Growell lui a reproché, tout à l'heure devant vous.

» La condamnation et le supplice en effigie étoient immanquables, et suivirent; vint ensuite la confiscation de vos biens, etc.....

(1) En Angleterre, la peine du talion est la punition des faux témoins.

» Mylord et miss Henriette furent conduits à Wooded-Priory. Tom les y attendoit, leur sort étoit fixé du moment que miss Milborn seroit devenue la proie de mon neveu Tom, sa mort et celle de son pere devoient terminer leurs souffrances. Mistress Growell s'étoit réservé le plaisir de leur porter elle-même la coupe empoisonnée, elle vouloit jouir de la barbare satisfaction de se faire reconnoître à celui qu'elle avoit aimé au moment où il seroit prêt à rendre le dernier soupir.

» La résolution que prit M. Alfred de chercher son pere et sa sœur, inquiéta M. Growell : il appréhendoit que le hazard ne le conduisît à Wooded-Priory, et, pour éviter ce malheur, il le fit suivre, saisir, et amener dans ma petite maison. J'eus ordre de lui donner la mort à son arrivée. Quelle commission, grand dieu! et que j'étois loin de pouvoir et de vouloir l'exécuter ! Heureusement, on ignoroit qu'il y eût deux

chambres souterraines; je le fis déposer dans une, et dis le lendemain à John que le fils de Mylord n'existoit plus ; il vous a dit de quelle maniere je me suis conduite avec lui.

» En quittant Wooded-Priory, mécontente que l'évanouissement de miss Henriette eut dérangé ses projets, mistress Growell revint à Sumptuous-Castle, et se plaignit à son mari du peu d'empressement qu'elle avoit cru remarquer dans Tom à remplir ses ordres. En effet, mon neveu m'a avoué qu'il s'étoit senti attendri à la vue de l'état et des souffrances de miss Milborn; M. Growell, craignant que la pitié n'entrât dans le cœur de ses complices, partit pour aller trouver mon pere, qu'il menaça de toute sa haine, si lui, ou un des siens, usoient de ménagement envers les Milborn. — Ne croyez pas, ajouta-t-il, que vous tenez déja ce que je vous ai promis, vous ne l'aurez que quand le dernier de la race, que

j'abhorre, cessera d'exister. Je vais de ce pas à Wooded-Priory, et traiterez votre petit-fils comme il le mérite, pour n'avoir pas sur-le-champ, rempli les ordres de mistress Growell.

» Mon pere fut révolté du ton et des paroles outrageantes de son maître, qu'il ne regardoit plus comme tel depuis que leurs mutuels crimes sembloient les avoir assimilés. Comment, dit-il à ma sœur, il ose menacer quand il devroit trembler ! De ce moment mon pere forma le projet d'abandonner, s'il le pouvoit sans danger, pour lui et pour nous, la cause des Growell, pour se dévouer à la vôtre.

» Peu de jours après, il fut vous chercher, et vous transporta, Mylord, avec miss Henriette, à sa petite maison, où ma sœur vous conduisit dans la chambre souterraine ; vous y trouvâtes le Capitaine Grimsby.

» L'arrivée subite de Gideon à Sumptuous-Castle, contraria son pere et sa

mere ; ils craignirent les yeux prévoyans d'un amant. En conséquence, on envoya me prévenir que j'eusse à préparer la chambre souterraine, pour y garder le jeune homme le tems qu'il seroit nécessaire pour completter la destruction totale de votre famille. Le nommé John, qui accompagnoit Gideon, étoit le postillon qui blessa le chien de M. Alfred, lorsqu'il rencontra les voitures qui conduisoient M. et mistress Growell à Sumptuous-Castle ; pour se bien faire venir près de vous, il feignit de l'avoir renvoyé, mais comme il étoit aussi initié dans les secrets, on se contenta de l'éloigner. Il vint demeurer à la maison que j'occupois. Son maître, par ce moyen, l'avoit toujours sous sa main, quand il avoit besoin de son infernal ministere. Je reçus Gideon de mon mieux, et tachai de lui dérober la connoissance qu'il avoit à dix pas, un compagnon d'infortune.

» Je vis un jour ma sœur arriver

chez moi, dans un état effrayant; elle étoit rouge, et la colere paroissoit la suffoquer. — Les Growell nous jouent, me dit-elle, non-seulement je suis certaine qu'ils ne nous donneront pas la gratification, mais encore ils refusent le nécessaire à mon cher enfant. Ce pauvre Evan est chez moi en ce moment, il a le désespoir dans le cœur. Si vous voyiez la lettre abominable que M. Growell lui a écrite, vous frémiriez, et, cependant, il ne lui demandoit que deux mille guinées, mais il est décidé à aller cette nuit ou l'autre, forcer ce vilain avare à lui donner cette somme; s'il ne l'obtient pas, il le tuera. Jamais je ne le vis dans un tel accès de fureur; il m'a chargé de lui conduire John, et c'est lui que je viens chercher. Précisément, celui qu'elle demandoit rentroit en ce moment; ils partirent ensemble dans un cabriolet qui avoit amené Nancy.

» Mon indignation étoit au comble,

un fils projettant d'assassiner son pere, me parut le dernier degré de la scélératesse, il me sembla qu'aucune considération, même celle de la conservation de mes jours, ne devoit me faire garder le silence sur un si énorme crime ; j'allois donc me mettre en marche pour Sumptuous-Castle, et prévenir M. Growell, quand l'idée de mon pauvre prisonnier Alfred se présenta à mon esprit. Supposé que je devienne la victime de mon zele, il faudra donc que cet intéressant jeune homme périsse de faim s'il n'est pas découvert, et s'il l'est, sa mort est infaillible. Terrible alternative ! je pris donc le parti d'user du même moyen, auquel j'avois eu recours deux fois, vis-à-vis de Mylady. J'écrivis à M. Growell une lettre anonyme, dans laquelle je lui apprenois qu'Evan n'étoit pas son fils, et qu'il étoit dans les environs en attendant la nuit, pour pouvoir s'introduire chez lui, le voler, et peut-être le tuer. Mon avertissement ne put

empêcher que mistress Growell ne reçût le coup mortel.

» Ce fut tout-à-fait contre l'intention de M. Growell qu'un de ses gens, par un zèle bien naturel, amena à Sumptuous-Castle des gardes et la justice. L'arrestation d'Evan ne pouvoit que lui être funeste, il le sentoit, et auroit préféré perdre la moitié de sa fortune. Quand il vit arriver l'imposant cortège, il se crut perdu, et frémit des suites de son imprudence. Dans la conversation secrète qu'il eut avec Evan, ce dernier lui signifia que, si on lui faisoit son procès, et s'il étoit condamné à la mort, il déclareroit tout. John lui jura qu'il en feroit autant. Growell, croyant voir déjà les instrumens de son supplice, dit à ses deux complices qu'ils pouvoient employer, vis-à-vis des guichetiers, tous les moyens de séduction, et qu'il feroit honneur sur-le-champ aux promesses qu'ils auroient faites. Comme ils savoient tous les trois que rien ne ré-

siste à l'or, quand on en peut prodiguer beaucoup, ils se tranquilliserent un peu.

» L'arrivée subite, autant qu'inattendue, de Mylord, de sa fille, et de M. Grimsby, dont M. Growell croyoit être sûr de la mort, le jetta dans un dédale d'épouvantables inquiétudes. Comment pouvoir se soustraire à tant d'accusations qui sembloient prêtes à éclarer? Il y réfléchissoit, en écoutant, en apparence, avec beaucoup d'intérêt et d'attention, le récit de son ami supposé. Son esprit, fertile en exécrables projets, lui en présenta un qui sourit à son infâme cœur. S'il eut réussi, et il n'en formoit pas un doute, il étoit pour toujours débarrassé des êtres qu'il abhorre, et tous ses dangers disparoissoient; ce fut d'éloigner le départ de Mylord et des siens jusqu'au lendemain, puis il envoya chercher mon pere, et fut le recevoir dans l'avenue. — Voilà cinq mille guinées, lui dit-il, courez à Hawfield, donnez-les au nouveau concierge

pour qu'il favorise la fuite d'Evan et de John : il n'est pas dans le monde entier un seul concierge de prison qui puisse résister à une pareille somme ; dites aux prisonniers qu'ils se rendent ici, dès qu'ils seront en liberté, soyez vous-même avec Tom, aux environs du château, à attendre leur arrivée ; alors, il lui détailla le plan qu'il avoit formé de faire assassiner, à leur passage sur la bruyere, Mylord, Mylady, miss Henriette, et le Capitaine Grimsby, dont la résurrection devoit nécessairement, disoit-il avec raison, entraîner sa ruine ; il remit aussi à mon pere mille livres sterlings en bank-notes, pour être partagées entr'eux quatre, et lui réitéra la promesse de le mettre sous deux fois vingt-quatre heures en possession de la terre du pays de Galles. — Munissez-vous, ajouta-t-il, d'armes, surtout de fusils et de pistolets, car vous sentez qu'Evan et John n'en auront d'aucun genre. Sitôt que le coup sera porté, retirez-vous tous

les quatre dans la chambre souterraine de la maison de mistress Dispark, vous y serez en sûreté, et je vous verrai la nuit suivante. Mon pere fut surpris que M. Growell ne lui fît aucun reproche, ni d'avoir conservé la vie au Capitaine, ni d'avoir, par sa négligence, laissé évader Mylord et sa fille, mais il sentit que le besoin qu'il avoit de lui, diminuoit et même annulloit ses torts à ses yeux.

» Mon pere retourna chez lui, monta à cheval avec Tom, et ils se rendirent à Hawfield, où ils trouverent Nancy. Dès qu'elle avoit été instruite de l'arrestation d'Evan, elle s'étoit transportée dans sa prison, et là elle avoua, à son fils, la supercherie dont elle avoit usé pour lui faire un sort heureux et brillant. Evan, loin de la remercier, la maudit. — Sans ce damnable échange, lui dit-il, je ne serois pas ici, c'est vous, femme odieuse, qui êtes le bourreau de

votre enfant. Nancy pleuroit, et convenoit qu'il avoit raison.

» Cependant, John ne perdoit pas son tems en vaines paroles. Dès qu'ils furent déposés à la geole, il demanda à parler au concierge, et, sans préambule, lui proposa de mettre tel prix qu'il voudroit à la liberté de son camarade et à la sienne; le concierge haussa les épaules, sourit ironiquement, et répondit trois mille guinées. — Vous les aurez avant minuit; je vais écrire un mot que vous enverrez par quelqu'un de sûr, et la somme que vous demandez vous sera remise. Le concierge montra de l'étonnement, et même de l'incrédulité. — Vous ne me croyez pas dans le cas de remplir ma promesse, à ce que je vois? — C'est la vérité. — Eh bien! que risquez-vous! Evan et moi sommes toujours vos prisonniers, et la porte ne nous sera ouverte que quand vous tiendrez l'argent. — J'y consens, il apporta ce qu'il falloit pour

écrire, mais il dit qu'il n'enverroit la lettre qu'à la nuit.

» John retourna près d'Evan, sa mere ne l'avoit pas encore quitté. — Nous sommes sauvés, leur dit-il, et il raconta ce qui venoit d'être décidé avec le concierge. En cet instant, un guichetier introduisit mon pere. Il étoit porteur des cinq mille guinées; ainsi, la lettre de John à M. Growell, devenoit inutile. Le concierge fut appelé, on lui en compta trois mille, et il donna sa parole qu'à minuit il viendroit chercher les prisonniers, et les conduiroit lui-même hors, et à une certaine distance de la prison.

» A la nuit, ma sœur fut obligée de se retirer. Elle prit une chaise de poste, et se fit conduire chez moi, pour me prévenir que mon pere, Tom, Evan et John viendroient avant midi, se cacher dans la chambre souterraire de ma maison. Elle me rendit compte de tout ce que je viens de vous détailler. Mes che-

veux se dresserent sur ma tête en l'écoutant, et sur-le-champ je me promis de faire avorter un si affreux complot. La présence de Nancy, mettant empêchement à ce que je projettois pour sauver tant d'innocentes victimes, je lui persuadai qu'il seroit prudent qu'elle retournât chez elle pour répondre, dans le cas où l'on viendroit s'informer de notre pere. — Vous pourrez, ajoutai-je, venir pendant la nuit, sans courir aucun danger. Elle suivit mon conseil, et je la vis partir avec la plus grande joie. Alors, je me couvris d'un habit de John, et fut chercher Gideon et Alfred; ils vous ont raconté tout ce qui s'étoit passé depuis mon entrée dans leur chambre ».

Ici finit le terrible récit de la nourrice. Il expliqua, à Mylord et à sa famille, tout ce qui leur avoit paru incroyable dans les nombreux malheurs dont ils avoient été accablés depuis plus de quatre ans. La scélératesse des

Growell leur inspira une horreur qui se peignit sur tous les visages. Gideon et Alfred sentirent s'étouffer dans leur cœur, toute idée d'amour filial. Aimer de pareils parens, c'étoit presque partager leurs crimes.

Malgré l'exécration que Mylord portoit au monstre Growell, par considération pour ses quatre enfans, qu'il chérissoit comme s'ils eussent été les siens, il vouloit éviter de le dénoncer. — Votre précaution sera vaine, dit le Capitaine Grimsby, Evan, le farouche Evan, et son infâme compagnon John, seront, n'en doutez pas, les délateurs des Growell. Tandis qu'ils délibéroient, on vint dire à Mylord Milborn qu'une troupe de schériffs et de gardes demandoient qu'on leur ouvrît la porte. Il étoit une heure après minuit, il n'y avoit plus moyen de rien dissimuler, les domestiques conduisirent l'escorte dans l'appartement où gissoit mistress Growell. Son mari, fortement attaché,

fit d'épouvantables juremens dès qu'il apperçut les gardes. Le schériff demanda mylord Milborn, et dit qu'il venoit pour l'arrêter. Mylord parut, suivi de sa famille. Mylord Milborn a été condamné, dit le Capitaine Grimsby, pour m'avoir assassiné, me voilà prêt à le laver de cette fausse et odieuse accusation. — Cela ne me regarde pas, dit l'officier de justice, je remplis mon devoir, en emmenant celui que je suis chargé d'appréhender au corps.—En ce cas, reprit le Capitaine, nous allons tous nous rendre chez le juge de paix. Cette proposition fut acceptée. L'ordre étoit donné de préparer les deux voitures de M. Growell, qui étoient alors à Pervious-House, et de seller des chevaux, quand des cris terribles se firent entendre. Un des alguazils ouvre la porte pour voir ce que c'est, il la referme aussitôt ; un tourbillon de fumée avoit pensé l'étouffer. — Le feu est à la maison, dit-il, et il paroît qu'il a gagné l'esca-

lier. Comment ferons-nous pour fuir ? Mylady, conservant son sang-froid, ouvre un cabinet, tout le monde la suit, elle court vers un escalier dérobé, rien ne s'oppose à son passage, et elle arrive dans la cour, sans éprouver le plus léger danger. Il n'étoit resté dans la chambre, que le corps de mistress Growell et son mari, qui, lié après son fauteuil n'avoit pu s'échapper; ses rugissemens étoient entendus, et n'émurent personne.

L'escorte qui s'étoit présentée chez Mylord, avoit laissé trois gardes à la grande porte. Ce furent eux qui virent les premiers le feu, et qui, par leurs cris, avertirent du danger. Un de ces gardes, voyant fuir une femme, courut après elle, et l'arrèta. Dès que le sheriff fut dans la cour, il la lui amena. — C'est ma malheureuse sœur, s'écria la nourrice, c'est Nancy. Comme elle tenoit une corbeille à son bras, on voulut voir ce qu'elle contenoit. — Vous

n'y trouverez, dit-elle avec audace, que des matières combustibles ; une partie m'a déjà servi à incendier un côté de la maison, je me rendois de l'autre pour completter mon ouvrage, quand cet homme m'a arrêté — Misérable ! dit le sheriff, et qui t'a commandé cette infernale besogne ? — M. Growell d'une part, et ma vengeance de l'autre. Le premier espéroit que tous les habitans de Pervious-House seroient réduits en cendres. Ce traître ne pensoit guères, en me donnant l'ordre, qu'il seroit une des victimes. Mais moi, qui ai suivi toutes ses démarches, et qui le savois encore ici, ainsi que sa femme, j'ai senti un double plaisir en songeant que l'auteur de tous nos maux, l'homme qui a fait de ma famille une bande de scélérats, périroit avec ceux dont il vouloit la destruction. Un de mes fils est mort ce matin des mains de son frere, mon pere partagera bientôt le

supplice de ce cher Evan que j'aime plus que la vie, que me reste-t-il à faire en ce monde que j'ai épouvanté de mes forfaits. Lucy, tu fus la moins coupable, tu peux concevoir de l'espérance, mais, moi, voilà comme je termine, et elle se frappa au cœur d'un large couteau, qui lui ôta la vie sur le champ.

CONCLUSION.

Mylord Milborn fut innocenté et réhabilité dans tous ses biens, et ce qui vaut mille fois mieux, dans l'esprit de tous les honnêtes gens. Il retourna avec sa famille, dont les enfans de Growell faisoient partie, habiter Milbord-Hall. L'immense fortune du Nabab, qui étoit réduite aux trois-quarts de ce qu'elle étoit à son retour en Angleterre, fut partagée entre Alfred, Gideon, Clara et Aurea. Alfred et Henriette devinrent époux, ils s'ai-

moient depuis l'enfance, mais se croyant frere et sœur, ils s'étoient mépris sur le genre de leur attachement.

Gideon devint aussi l'heureux époux de celle qu'il avoit adorée dès la première vue. Ancelina donna sans peine son aveu à une union qu'elle desiroit en secret depuis long-tems. En arrivant à Sumptuous-Castle, M. Modbury apprit avec chagrin les crimes dont les parens de sa Clara s'étoient rendus coupables, mais sa tendresse n'en fut nullement affoiblie. Clara vint à Milborn-Hall, avec son enfant, et miss Wilson. Mylord et Mylady firent le plus tendre accueil à la veuve de leur infortuné fils, et comblerent le petit Godwin de caresses. Clara et M. Modbury furent mariés le même jour que les deux autres couples.

Evan, son grand-pere, et quatre de leurs complices des environs de Sumptuous-Castle qu'ils dénoncerent, furent pendus. La nourrice avoit aussi été

arrêtée, emprisonnée et condamnée, mais, Mylord, lui fit obtenir sa grace et lui procura les moyens de vivre à son aise le reste de ses jours. Miss Wilson ne se sépara pas de son amie mistress Modbury, qui fut habiter une terre de son mari.

Le capitaine Grimsby surmonta l'amour que lui avoit inspiré Henriette, et ne quitta Milborn-Hall, que quand il vit tous ses amis heureux. Un an après, il épousa la sœur de son lieutenant Bradfort, et jouit d'une félicité digne de sa vertu et de ses qualités.

Aurea, peu propre au moral et au physique à trouver un établissement, demeura toujours avec Mylord et Mylady Milborn, qui la traitoient comme leur fille.

Pervious-House, qui avoit été réduit en cendres, fut rebâti aux dépens des héritiers des Growell. Les corps du mari et de la femme furent sans doute

consumés, car on ne les retrouva pas parmi les décombres.

Emeri et Diana, ces deux fidèles domestiques, qui donnerent tant de preuves d'attachement à Mylady leur infortunée maîtresse, eurent des récompenses proportionnées à leur dévouement.

Reconnoissans des procédés honnêtes et délicats du fermier Cecil, M. et mistress Modbury se firent un devoir d'aller les visiter souvent avec miss Wilson. Ces braves gens se réjouirent du bonheur de ceux pour qui ils avoient infiniment d'estime.

POST-SCRIPTUM.

Quoiqu'il soit douloureusement pénible de savoir qu'il a pu exister deux êtres tels que M. et mistress Growell, je crois devoir assurer le lecteur que je ne suis que l'éditeur de l'histoire qu'on vient de lire.

Il y a douze ans, qu'étant à Bath, un de mes amis me présenta le fils de M. Modbury et de Clara Growell. Ce jeune homme, à la sollicitation de notre ami commun, voulut bien entrer avec moi dans les détails de la vie de ses ayeux. Il m'a laissé la liberté, d'après la demande que je lui en ai faite, de les rendre publics, sous la seule condition, cependant, que je cacherois le nom des deux familles; je ne me suis permis que de simples remplissages. Toutes les atrocités du couple odieux envers le Lord, son épouse et ses enfans sont exactement vraies.

FIN DU SECOND ET DERNIER TOME.

CATALOGUE

Des Ouvrages nouveaux qui se trouvent chez le même Libraire.

Histoire d'un chien, vol in-12, orné de 3 grav. Prix 2 f.

La première nuit de mes noces, par l'auteur de l'*Histoire d'un chien* etc., 2 vol. in-12, avec fig. Prix 2 f.

Pièces de Théâtres.

Sophie, ou *la malade qui se porte bien*, vaud. en 3 act.

Georges-Times, ou *le jokei maître*, com. en un acte, avec vaudevilles.

Fera-t on la noce? comédie en un acte, mêlée de vaudevilles.

Léhéman; ou *la tour de Newstadt*, opéra en 3 actes.

L'Irato, ou l'*Emporté*, opéra bouffon.

Allez-voir Dominique, vaud. en 1 acte.

Le Mari, l'Amant et le Voleur comme il y en a peu, vaudeville en 1 acte.

Une heure d'absence; com. en 1 acte.

Pont-de-Veyle, vaud. en 1 acte.

Le petit Jacquot, vaud. en 1 acte.

Le joueur d'échecs, vaud. en 1 acte.

L'Abbé Pellegrin, vaud. en 1 acte.

Madame Masson tient généralement tout ce qui concerne la Librairie, Romans nouveaux, Pièces de théâtre anciennes et modernes, et l'on peut s'abonner chez elle pour la lecture.

